



Henriette Walter Page D 3

Lettres québécoises Page D 4

Le feuilleton Page D 5

Essais québécois Page D 7

Guy Gavriel Kay Page D 10

Richard Millet Page D 11

...

LA VIE LITTÉRAIRE

Feuilles de papier et pétales de rose

«Un livre est un monde, un monde fait, un monde avec un commencement et une fin. Chaque page d'un livre est une ville. Chaque ligne est une rue. Chaque mot est une demeure.»
-Réjean Ducharme

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

En Catalogne, le 23 avril prochain, les rues se coloreront de roses, de livres et d'amoureux. Ce qui est devenu chez nous depuis quelques printemps la Journée mondiale du livre porte une tradition beaucoup plus longue et riche chez nos voisins d'outre-Atlantique.

«Les villes sortent de leur somnolence et sentent le café crème et les croissants chauds. Mais le 23 avril, Barcelone a aussi l'odeur de l'encre fraîche et des roses nouvellement cueillies, des fantaisies de papier relié et des rêves parsemés de rosée», écrit Marius Carol, dans *Parmi les livres et les roses* (Edicions de la Magrana, Barcelona).

Là-bas, à l'occasion du jour du livre — que l'histoire a d'abord fait jour de la Sant Jordi, fête des roses et des amoureux — la capitale «est pacifiquement prise d'assaut par ses habitants, dont l'arme est la rose et le drapeau le livre». Chez nous, à l'instigation de l'UNESCO qui embrassait en 1995 les célébrations catalanes en les proposant aux autres nations, le 23 avril revêt ses atours de Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. «Offrez un livre et une rose», vous recommandera-t-on ainsi à coups de publicité.

Quatorze régions québécoises, six provinces canadiennes et une soixantaine de pays du monde entrent d'ailleurs dans la valse fleurie et littéraire, proposant aux adeptes de l'objet livre une série d'activités. Au Québec, une centaine de ces événements de plus ou moins grande envergure sont proposés à la population.

Pour faire un fleur aux amoureux de la lecture, qu'ils soient petits, plus âgés, à l'école ou même derrière les barreaux, librairies, bibliothèques, écoles et maisons d'édition ont organisé rencontres avec des auteurs, lancements, événements littéraires. Pour embaumer l'événement, 15 000 roses seront distribuées à travers près de 200 librairies. Histoire de mettre l'eau à la bouche et de parsemer quelques idées pour l'agenda de vendredi prochain, un aperçu de cette Journée mondiale du livre:

■ A Montréal: la Magnétothèque, organisme visant à rendre l'imprimé accessible aux handicapés visuels, reçoit dans ses studios d'enregistrement les auteurs Marc Favreau, Denis Monette et Monique Saint-Onge. Entre 11h et 12h30.

■ La Librairie Olivieri permettra aux mordus de Paul Chamberland, Wajdi Mouawad, Gaétan Soucy, Emile Ollivier, Elise Turcotte et Robertson Davies d'avoir accès à une parcelle inédite de leur production littéraire, et parfois même un extrait de leur prochain roman. Trois invités-surprises seront de la partie. Dès 17h.

VOIR PAGE D 2: FEUILLES

LIVRES

LA JOURNÉE

MONDIALE DU LIVRE

Dormeurs éveillés

Le lecteur et son livre

Dans son *Éloge à la lecture* (Fides, 1997), l'écrivain et éditeur Hubert Nyssen déclarait que nos premières lectures ont été des auditions de froissements de pages, de froissements d'ailes. Ensuite, nos livres ont pris vie quand le texte s'est mis à chanter. De cet art subtil des mots vient que les lectures, avec leur cortège d'odeurs et de saveurs, composent la bibliothèque immatérielle de toutes les métamorphoses du monde. L'écriture transfuse le savoir. Au liseur, en costume de vampire, de s'y abreuver.






GUYLAINE MASSOUTRE

Amateurs de littérature, nous formons en cette fin de siècle une confrérie de marcheurs. «*En avant, route!*», s'écriait Rimbaud, *ô fécondité de l'esprit et immensité de l'univers!*» Telle est *l'invitation au voyage* lancée par Baudelaire, cette expérience du déplacement par le texte qui lie l'écrivain et son lecteur.

Moins un chant de louanges exaltées qu'une sensation de voguer vers le «*lointain intérieur*», l'écriture parle et correspond: «*Je vous écris du bout du monde*», répète l'œuvre de Michaux sur tous les tons. Quand l'épistolier et le poète n'ont plus seule voix, le lecteur à son tour est projeté au cœur de la nébuleuse du livre. «*Mouvement infini, infiniment prolongé*», la lecture urgente ouvre le monde des rencontres...

VOIR PAGE D 2: DORMEURS

«Nous avons tourné la page hier
mais nous n'avons pas fermé le livre»
- Roland Giguère, *Illuminures*

 Roland Arpin	 Chantal Bouchard	 Bartha Maria Knoppers	 Zaki Laïdi	 André Patry
La fonction politique des musées	On n'emprunte qu'aux riches <small>La valeur sociolinguistique et symbolique des emprunts</small>	Le génome humain: patrimoine commun de l'humanité?	La tyrannie de l'urgence	Considérations sur le langage

Les grandes Conférences

Cette collection invite à la « barre des témoins » ceux qui, par leur travail et leur expérience, peuvent faire saisir les enjeux de la société d'aujourd'hui.

48 PAGES - 5,95 \$ CH.

FIDES • MUSÉE DE LA CIVILISATION

DES LIVRES ET DES IDÉES

LIVRES

FEUILLES

Un éventuel bureau du livre à Paris

SUITE DE LA PAGE D 1

■ À l'édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec, un colloque sur la vie culturelle au tournant du siècle, les 23 et 24 avril, entre 9h et 17h30. Une vingtaine de spécialistes évoqueront les personnalités et les nombreuses activités culturelles qui ont caractérisé cette période de l'histoire montréalaise. Ouvert au grand public. Frais d'inscription de 10 \$, payables sur place.

■ À Saint-Lambert: la librairie Le Fureteur reçoit l'écrivain et comédien Robert Lalonde entre 17h et 19h.

■ À Montréal: la maison d'hébergement Passage reçoit Marie Laberge et la maison Tanguay accueille Arlette Cousture. Entre 19h et 21h.

■ À Québec: à la librairie La Bouquinerie de Cartier et à la Boutique du livre (Sainte-Foy), une journée animation et concours autour du livre *Histoire populaire du Québec* (Septentrion), entre 9h et 21h.

■ À Québec toujours: à la librairie Pantoute, les écrivains de la relève mis en vedette par des lectures et des lancements. De 17h à 20h.

Bureau du livre à Paris

Faisant suite aux négociations dont nous faisons état cette semaine dans *Le Devoir* concernant un éventuel bureau du livre à Paris, la délégation du Québec à Paris a précisé cette semaine les orientations qu'elle donne à la réflexion que dirige actuellement le gouvernement de concert avec l'Association nationale des éditeurs de livres.

Tel que le précisait le ministre de la Culture et des Communications, Agnès Maltais, plus tôt cette semaine, le ministère de la Culture a embauché récemment Manon Ouellette, pigiste québécoise résidant à Paris et ayant œuvré notamment pour la SODEC



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Marie Laberge sera à la maison d'hébergement Passage, à Montréal.

comme relationniste et avec le milieu culturel.

Parallèlement à cette embauche, des représentants du gouvernement et des éditeurs poursuivent la réflexion quant à la définition future que pourrait revêtir le mandat de Mme Ouellette, qui travaille depuis le Salon du livre de Paris. Tel que l'a précisé André Dorval, responsable du secteur culturel à la délégation du Québec à Paris, cette réflexion s'orchestre autour de trois thèmes principaux: d'abord, «une série de mesures visant à susciter la demande à l'égard du livre et des auteurs québécois», puis «la question de la distribution», qu'on peut penser très liée à l'entreprise Distribution de l'édition québécoise, appartenant aux mêmes propriétaires que la Librairie du Québec à Paris. Et enfin, «les services qui pourraient être offerts aux éditeurs québécois à partir de Paris», par exemple local, service de presse, service de référence, liste

d'intervenants, ce à quoi s'active déjà Mme Ouellette. Les discussions doivent se poursuivre entre le ministère de la Culture, celui des Relations internationales, la SODEC et l'Association nationale des éditeurs de livres à ce sujet.

Prix des libraires du Québec

Les noms des lauréats des prix des libraires du Québec seront dévoilés vendredi prochain, dans le cadre de la Journée internationale du livre. Dans la catégorie romans québécois, les finalistes sont Marie Laberge (*La Cérémonie des anges*), Jacques Poulin (*Chat sauvage*), Micheline Lachance (*L'Exil, Le Roman de Julie Papineau*), Maxime-Olivier Moutier (*Marie-Hélène au mois de mars*) et Gaétan Soucy (*La petite fille qui aimait trop les allumettes*). En roman étranger, les candidats potentiels au prix sont Nancy Huston (*L'Empreinte de l'ange*), Alessandro Barrico (*Océan mer*), Jean-Christophe Grongé (*Rivière pourpre*), Emmanuelle Bernheim (*Vendredi soir*) et Jean-Christophe Rufin (*Sauver Hispanian*). Les noms des lauréats seront dévoilés vendredi soir dans le cadre de l'émission *Les Choix de Sophie*, à Télé-Québec.

Prix Trillium 1998

Les lauréats des prix Trillium de langue française cette année sont, jugés *ex aequo* par les membres du jury, les écrivains Daniel Poliquin (*L'Homme de paille*, Boreál) et Stefan Psenak (*Du chaos et de l'ordre des choses*, Nordir). Puisque leurs livres ont charmé le jury à dose égale, ils se partageront la bourse de 12 000 \$ allouée avec le prix.

Le gouvernement ontarien a dévoilé les noms des lauréats cette semaine. Pour la partie française, les finalistes étaient aussi Marguerite Andersen (*Les Crus de l'Esplanade*, Prise de parole), Jean Mohsen Fahmy (*Amina et le mamelouk blanc*, L'Interligne) et Pierre Raphaël Pelletier (*Il faut crier l'injure*, Le Nordir).

Le prix Trillium est le prix littéraire le plus important en Ontario. Il est décerné chaque année à un auteur de langue française résidant dans cette province. Cette année, 39 œuvres de langue française ont été soumises à l'attention du jury. L'an dernier, l'écrivain Roger Levac avait remporté le Trillium 1997.

DORMEURS

Lire est une activité intimiste

SUITE DE LA PAGE D 1

L'important, c'est de cheminer

Le bon lecteur préfère la lenteur d'avancer dans des descriptions, comme pour mieux frayer à travers la broussaille, au matraquage des images filmées. Disponible, il parcourt en rêve une topographie affective, capricieuse, dont les mariages de couleurs sublimes ne s'opèrent jamais que sur un fond d'encre noire. Il jouit des dénivelés du style; déployant ses cartes (qu'il lui arrive de nommer scénario ou de quelque autre nom de structure), il domine à hauteur égale les accidents du terrain. Il lit en contre-plongée, à distance constante, en regardant ses pieds.

Ce lecteur, arpenteur d'univers mentaux, a l'air d'un somnambule. Son livre en main, il n'entend ni ne voit rien de ce qui l'entoure, tout occupé, pour connaître le monde, à s'en extraire.

Voyageur assis, explorateur couché, il tremble au gré des aventures qu'il se contente d'accompagner du mouvement des yeux. Pourtant, voyez ce sédentaire hibernant s'extirper de ses coussins: le corps engourdi, l'esprit confus, mais le regard illuminé, il revient d'un lointain voyage, chargé des trouvailles dégoutées en chemin. Quel crédit accorder à une vie si apparemment futile, si baladeuse? Mathieu Lindon, dans ses *Récits critiques*, y a joliment répondu: «De même que l'homme arrive novice à chaque âge de la vie, l'écrivain, perpétuellement, écrit le livre qui rend compte de cet enseignement infini.» Lesté de sa connaissance imaginaire, le lecteur initié se sent d'attaque pour affronter le monde dangereux dans lequel il inscrit à son tour sa propre histoire de vie.

La chambre de verre

Lire est une activité intimiste. Ce sentiment d'appareiller que procurent les grands thèmes moteurs précipite le lecteur vers des formes obsédantes de rêverie. Soudain aux prises avec une sensation intense, il se sent vivre. Jacques Godbout, côté crayon, appelle cela «vécrire».

Fernand Ouellette, dans son bel essai *Depuis Novalis* (plusieurs fois réécrit), récemment paru aux Éditions du Nordir, écrit: «Quiconque s'isole, se retourne vers lui-même, parce qu'il croit de cette façon pouvoir trouver... n'aura pas le choc de l'inattendu ou de la grâce de l'intuition, le vrai don qui n'est fait qu'à celui qui devient semblable à l'enfant. Dans toute quête véritable, il faut soutenir une longue et difficile attention aux moindres signes, une vie intérieure de poète, des sens exacerbés, rompus aux contacts, et une âme pieuse.»

Lire, un restant d'enfance naïve? Un instinct du risque, pris sans la gravité du risque? Une vie par procuration? Ces arguments de faiblesse, qui consistent à rabattre l'imagination sur l'hallucination délirante, portent l'amateur de romans à rire devant tant de défiance. Celui qui craint le plus d'entrer dans un monde inconnu est-il celui qui délimite le monde des autres ou celui qui se bagarre avec son oreiller?

Dans une émission radiophonique au titre inspiré de «Dormeurs éveillés», le grand lecteur et romancier Julien Gracq expliquait: «Je crois que les grands thèmes imaginatifs [...] sont des mouvements simples, presque des gestes d'accepta-

tion, de refus, de possession, d'évasion — les mêmes mouvements instinctifs au fond qui ordonnent la ligne de notre vie.» Ces mots du corps en acte, ces gestes de relation aux autres surgissent des livres comme si des revenants, des êtres absents, avaient le pouvoir d'entrer par les mots dans votre intimité tranquille.

Aussi le lecteur, d'autant plus susceptible que l'auteur lui paraît incandescent, vit la certitude que ce qui l'entoure lui devient accessible: «Mon corps semblait enfermé dans une merveilleuse chambre de verre où nul bruit ne pouvait pénétrer, et mon esprit, délivré de tout contact avec les faits, libre de s'arrêter à telle ou telle méditation, était en harmonie avec l'instant.» Virginia Woolf, qui décrit son état entre deux bibliothèques d'Oxford, exprime le bonheur protégé et béat de tout lecteur. L'écho de la lecture se répand comme la magnificence d'un orgue. Attention à la marche.

La compagnie des livres

Le lecteur n'est un bâtisseur de pyramides qu'au sens second: sa cathédrale vide, il la peuple en songe de trésors étrangers. Ce qui ne lui a pas été offert, il le pille, il le fait sien. S'emparant des souvenirs et des rêves d'autrui, il se prolonge et s'étire sur les chemins qui lui font signe. En cela, le livre est par excellence le culte de l'instinct.

Chez le littéraire, ce qui l'interpelle, qui passe pour du sens, est affecté d'un gros indice de coefficient émotif: il voit des phrases qui électrisent son esprit et qui vivifient son mal de l'autre: «Une écriture intimiste requiert une lecture intimiste. Il faut avoir mal à l'autre, physiquement, par le transfert d'un langage décenté, qui n'a d'existence que s'il chancelle dans un corps qu'il rend malade. On entre à son tour dans la salle d'attente» (Jacques Brault). Les livres se font désirer.

Qui n'a jamais frémé de plaisir aux accents des voix silencieuses, vécus les passions des figures de papier? Telle la mouette de Tchekhov; telle la Bovary de Flaubert. Vu du sentiment qu'au fond du quotidien git le merveilleux, les choses paraissent dures, les gens inamovibles, les lieux fermés. Tandis que «le livre est souple, il est dégagé. Il n'est pas une croûte. Il émane. Le plus sale, le plus épais émane. Il est pur. Il est d'âme. Il est divin. De plus, il s'abandonne» (Michaux).

Le livre est une ligne de départ pour les grands élans. Ensuite, tout s'embrouille, et chacun se débrouille. L'équilibre d'un texte n'imposera jamais au lecteur attentif davantage que ses appétits complexes, ses intentions triomphales et la fausse logique de ses pensées confluentes. Face à cette matière hasardeuse, chaque auteur fait valoir que sa liberté se défend toute seule.

Encore un mot. Comme Virginia Woolf l'écrivait tristement, personne ne demande aux auteurs d'écrire des poèmes ou des romans. L'auteur fixe-t-il l'espace vide, sur votre rayonnement, qu'il est atteint de toutes les formes de courage et de déséquilibre qu'il versera dans ses pages. Vous les retrouverez, soyez sûrs. Mais la majesté, d'une œuvre littéraire dépend de la qualité de votre perception: on dit que comme les icebergs, elle tient à leur énorme part immergée.



Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

PALMARÈS

de nos cinq succursales
Ventes du 6 avril au 13 avril 1999

LIVRES EN GRAND FORMAT

NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION				
1	25	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	Gaétan Soucy Boreál
2	2	ESSAI	Passage obligé	Charles Sirois Homme
3	1	SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	M. Montignac Flammarion
4	2	ESSAI	Les boeufs sont lents mais la terre est patiente	P. Farlardeau VLB
5	26	SANTÉ	Recettes et menus santé	M. Montignac Trustar
6	12	PSYCHO.	L'ogre intérieur	Christine Olivier Fayard
7	12	ROMAN	La maladie de Sachs ♥	M. Winckler POL
8	8	ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	G. Gougeon Libre Expr.
9	5	ESSAI	L'ingratitude ♥	Finkelkraut Q.-Amérique
10	2	ROMAN Q.	Les trois premiers coups	P. Légaré Stanké
11	31	SCIENCE	Oiseaux, merveilleux oiseaux	H. Reeves Seuil
12	9	ROMAN Q.	Le pari ♥	D. Demers Q.-Amérique
13	6	ROMAN Q.	Opération Rimbaud	J. Godbout Seuil
14	2	ROMAN Q.	Les bourgeois de Minerve	M. Rouy Q.-Amérique
15	9	ROMAN	Geisha	A. Golden Lattes
16	5	ESSAI Q.	400 capsules linguistiques	Guy Bertrand Lanctôt
17	2	ROMAN	Le vaste monde	R. Lalonde Seuil
18	9	ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des jeunes filles ♥	Melissa Bank Rivages
19	9	GUIDE	Gîtes du passant du Québec '99	Collectif Ulysse
20	2	B.D.	Faites place à Hyperman! Calvin #16	B. Watterson Hors Collec
21	10	SPIRITU.	Conversation avec Dieu T. 01 ♥	N. Walsch Ariane
22	4	ROMAN	Si ce livre pouvait me rapprocher de toi	J-P Dubois Olivier
23	21	ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	M. Laberge Boreál
24	10	ROMAN	Aux fruits de la passion	D. Pennac Gallimard
25	4	THRILLER	Combustion	P. Cornwell Calmann Levy
26	3	ESSAI	Nation Québécoise au futur et au passé	G. Bouchard VLB
27	30	ROMAN	Les particules élémentaires	M.Houellebecq Flammarion
28	29	PSYCHO.	La personne en ECHO	J. Crombez MNH
29	9	PSYCHO.	La force du désir	W. Pasini O. Jacob
30	4	PSYCHO.	L'intelligence émotionnelle T. 02	D. Goleman R. Laffont
31	46	PSYCHO.	Ne vous noyez pas dans un verre d'eau	R. Carlson Stanké
32	4	SPIRITU.	L'art du bonheur	Dalai-Lama R. Laffont
33	99	ROMAN	Soie ♥	A. Baricco A. Michel
34	99	GUIDE	Guide Voir de Paris	Collectif Libre Expr.
35	5	THRILLER	Le complot des Matarèse	R. Ludlum Grasset
36	19	SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	P. Coelho Carrier
37	8	ROMAN Q.	On dirait ma femme... En mieux	R. Charlebois Stanké
38	12	ESSAI	Lettre à un français qui veut émigrer au Québec	Carl Dubuc Boreál
39	17	ESSAI	La mondialisation de la pauvreté	Chossudovsky Ecosociété
40	3	ESSAI	Étatsisme et déclin du Québec	J.-L. Migué Varia

♥ Coups de cœur Renaud-Bray 1^{er} semaine sur la liste

NOUS EXPÉDIONS RAPIDEMENT
PAR POSTE OU MESSAGERIE

Montréal (514) 342-2815 Extérieur 1-888-746-2283

www.renaud-bray.com

Av. Parc • C-d-Neiges • Ste-Cath. • St-Denis • Brossard
276-7651 • 342-1515 • 876-9119 • 499-3656 • 443-5350

Ouvert 7 jours jusqu'à minuit

Alain Finkelkraut

avec Antoine Robitaille

L'Ingratitude

Conversation sur notre temps



234 pages - 22,95 \$



Alain Finkelkraut

Attentive, empathique, la dissertation que devient cet ouvrage sur le thème de la défense des «petites nations» est un puissant antidote aux clichés cosmopolites de l'heure.

Lise Bissonnette (extrait de la préface)

L'ingratitude est de la lignée des livres grands, profonds, troublants.

Louis Cornellier, *Le Devoir*

C'est un livre important d'Alain Finkelkraut. C'est magnifiquement écrit.

Bernard Pivot, *Bouillon de culture*

Si Finkelkraut n'écrivait pas, êtes-vous sûr qu'il ne faudrait pas l'inventer?

Élisabeth de Fontenay, *Le Monde*



Antoine Robitaille

Alain Finkelkraut au Québec

19 avril, 19 h
Causerie avec Alain Finkelkraut et Antoine Robitaille
Librairie Olivier
5219, ch. de la Côte-des-Neiges

Conférence et séance de dédicace

20 avril, 19 h
Centre communautaire juif
5480, Westbury

22 avril, 19 h 30
Musée de la civilisation de Québec
85, Dalhousie

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



GUY LALANCETTE



roman
21,95 \$

La vérité ne serait-elle que le plus vraisemblable des mensonges?

vlb éditeur
www.edvlb.com

La passion de la littérature

LIVRES

Henriette Walter

Une femme de paroles

La géographe de la langue française récrit l'histoire d'une langue

ROBERT CHARTRAND

Bien avant d'écrire des livres fort savants sur la phonologie du français, Henriette Walter avait eu l'intuition que la linguistique, c'est l'affaire de tout le monde: chacun de nous en fait dès lors qu'il parle, comme le bourgeois gentilhomme de Molière faisait de la prose... sans le savoir! Henriette Walter a donc été une linguiste spontanée dès son plus jeune âge avant de le devenir de façon plus réfléchie. Née en Tunisie d'un père italien et d'une mère française, elle a aussi entendu parler le grec et l'arabe autour d'elle. «C'a été un cadeau du ciel de naître dans un pays multilingue; je n'avais pas peur d'une langue que je ne connaissais pas. Cela m'a donné une confiance et une ouverture aux autres dès l'enfance. Très tôt, j'ai eu l'intuition de la relativité de la langue par rapport au monde. J'ai su qu'il y avait différentes façons, également valables, de dire les choses.»

Henriette Walter a d'abord été professeur d'anglais, puis, à 34 ans, elle fait une rencontre capitale. Un phonéticien, ayant remarqué qu'elle a une excellente «oreille», la recommande auprès du grand linguiste André Martinet. Elle devient son élève, et très vite sa collaboratrice: la carrière de linguiste d'Henriette Walter est lancée. «Il m'a appris qu'être linguiste, c'est d'abord essayer de comprendre dans quelle mesure une langue est différente de toutes les autres.»

Le français-étalon

En 1973, elle publia, en collaboration avec Martinet, un Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel, qui devait servir de référence pour l'enseignement du français aux étrangers. «Il fallait trouver un étalon de prononciation, un parler français dynamique que tout le monde aurait envie d'imiter, dont on pourrait dire en l'entendant: voilà du français cultivé.» Or elle découvre à sa grande surprise que ce français standard est celui que parlent les Parisiens... d'adoption! «Ils sont nés ailleurs et, vivant dans la capitale, ils ont supprimé certaines caractéristiques trop nettes de leur accent, ils ont effacé certains angles, en quelque sorte.» Quant aux Parisiens de souche, Henriette Walter a eu bien de la peine à en trouver; et de toute manière, ils parlent, selon la phonéticienne, un français régional (1) aussi typé que les autres...

Le Paris de ceux-ci est donc un «terroir» linguistique au même titre que les autres. Mais il y a aussi un «Paris-creuset», celui où se mêlent et s'affinent les accents de gens venus d'ailleurs, attirés par l'effervescence de la Ville lumière. Cette distinction surprenante, on la trouve, parmi mille autres aperçus, dans le dernier ouvrage que vient de publier Henriette Walter, *Le français d'ici, d'ailleurs, de là-bas*, un gros livre à lire d'une traite ou en musardant, et qui s'adresse à tous ceux que le français intéresse. C'est, en effet, un ouvrage destiné au grand public, le quatrième d'Henriette Walter depuis *Le français dans tous les sens*, qui avait remporté en 1988 le Grand Prix de l'Académie française, qui fut surtout un best-seller, un petit chef-d'œuvre de vulgarisation intelligente dans lequel l'auteure retraçait notamment l'histoire de certains mots et diverses curiosités de notre langue.

Henriette Walter venait de trouver le moyen de rendre accessible à tous le résultat de ses recherches, de partager son savoir et sa passion avec le plus grand nombre. «Comme la linguistique fait peur aux gens — ils pensent que c'est très difficile et très abstrait —, j'ai voulu montrer qu'elle peut être amusante et qu'elle nous touche tous, puisque nous parlons.»

Tous des provinciaux

C'est précisément ce que l'on ressent en lisant *Le français d'ici, d'ailleurs, de là-bas*, qui s'adresse à

tous les francophones, d'où qu'ils soient. «On m'a posé la question suivante: mais ici, où est-ce, d'après vous? J'ai répondu sans hésiter: c'est où je suis maintenant, quel que soit le coin du monde où je me trouve. Tout est relatif, en matière de langue et de prononciation.» Ainsi, tous les francophones sont des provinciaux aux yeux ou à l'oreille des autres, ce qui ne devrait chagriner que les péte-secs.

Et si l'histoire du français est passionnante, sa géographie ne l'est pas moins: c'est sur elle qu'Henriette Walter s'attarde dans ce livre. «Je me suis rendu compte qu'un francophone révèle d'abord le pays ou la région d'où il vient, bien plus que son âge ou son appartenance à un milieu social, à un métier. En revanche, on peut deviner, à écouter parler un anglophone, son pays d'origine, mais également, très vite, s'il a fait ou non des études, par exemple. Chez un francophone, on saura d'abord s'il est du Midi de la France ou du Nord, Belge ou Québécois; mais ce n'est qu'après, à certaines nuances, qu'on pourra se rendre compte s'il est instruit ou pas.» Bref, le français parlé est, de prime abord, plutôt égalitaire, n'en déplaise à ceux qui parlent pointu. Peut-être n'est-ce que justice: après tout, le snobisme est un mot d'origine anglaise...

Si Paris est souvent évoqué dans le livre d'Henriette Walter, il y est aussi abondamment question des particularités lexicales et phonologiques des régions de France, qui sont autant de «pays». «Le pays recouvre une notion et une réalité très anciennes: celles du «pavus» latin, ce territoire tout petit qui est le plus proche de nous. D'où la liste, que je me suis amusée à dresser, des noms de pays qu'on retrouve dans les divers toponymes français.» Et, bien sûr, Henriette Walter ne s'en tient pas à la France; elle passe en revue le français qu'on parle en Belgique, dans les Antilles, en Louisiane, en Acadie, au Québec, qui sont autant de «pays» francophones.

À propos de nous, elle relève notre tendance à l'assibilation: petit se prononce «ptsi» et dur, «dzur» «ts». «Mais on entend la même chose à la Réunion, cette île de l'Océan Indien, proche de Madagascar!», assure-t-elle. Quant à nos «moé» et «toé» — qui s'écrivaient jadis «toy», «moy» —, «il s'agit en fait de la vieille prononciation aristocratique que vous avez conservée», ce qui n'est pas si honteux...

Locutions et émotions

Henriette Walter dresse également une liste de certaines de nos expressions, destinées aux étrangers qui veulent éviter les malentendus. Par ailleurs, elle a été particulièrement frappée par la richesse de nos locutions qui expriment les émotions: être «en beau joualvert», en «beau maudit», en... objets du culte. La liste qu'elle en donne est révélatrice, même si elle n'est pas exhaustive!

On ne peut s'empêcher de demander à cette femme qui connaît si bien «les» français d'hier et d'aujourd'hui, d'ici et de là, comment se porte le français parlé, de nos jours. «Il faut distinguer l'état du français et sa situation. Pour le premier, c'est-à-dire la qualité de la langue qui se parle, je suis tout à fait sereine. On a souvent dit qu'elle se détériorait, qu'elle s'avilissait il y a cent, deux cents ans. Or la langue change — c'est d'ailleurs le symptôme de sa santé —, aujourd'hui comme auparavant, pour répondre aux besoins et aux circonstances. Et ce n'est pas forcément pour le moins bon. Le plus grave, c'est une langue comme le latin de Cicéron, qu'on a cessé de parler assez rapidement et qui est restée figée dans sa perfection.»

La situation, elle, préoccupe davantage Henriette Walter. «Le français recule, on le sait, dans plusieurs pays. Il me semble qu'on pourrait y remédier en mettant à profit le capital de sympathie dont jouit le français un peu partout dans le monde, notamment comme langue de culture. Il n'est que de lire Le Testament français d'André Makine pour s'en convaincre. Ce qu'il écrit sur la beauté de la langue française, c'est superbe, non?»

Mais le français est relativement



Le français est relativement difficile, reconnaît Henriette Walter, même s'il ne s'agit que de le baragouiner. «Parler mal l'anglais, ça va très vite; mais parler mal le français, c'est plus ardu!»

difficile, Henriette Walter le reconnaît, même s'il ne s'agit que de le baragouiner. «Parler mal l'anglais, ça va très vite; mais parler mal le français, c'est plus ardu! Nos conjugaisons de verbes sont compliquées de même que les accords, et notre graphie est souvent capricieuse.» Pourquoi, alors, ne pas réformer l'orthographe? «Ce serait sûrement souhaitable. Cela, d'ailleurs, s'est déjà fait; ce n'est que

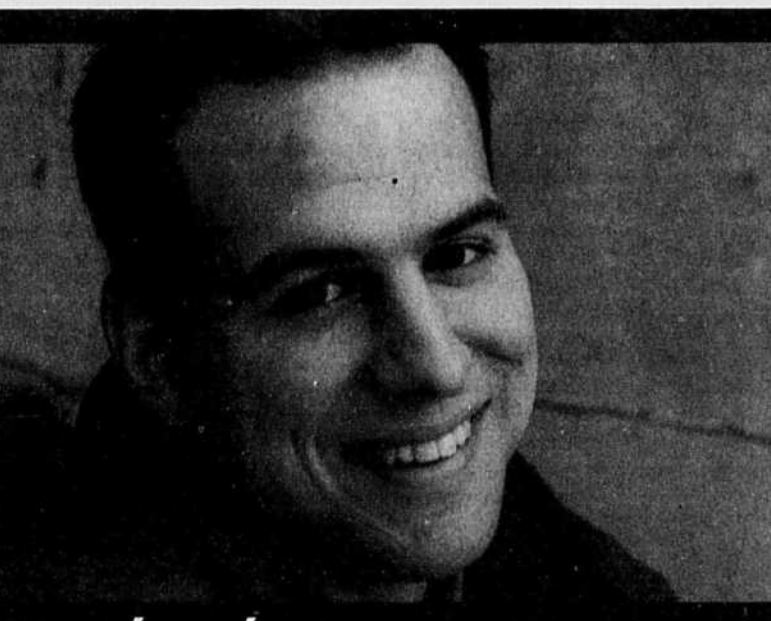
depuis le siècle dernier qu'on a eu ce braguage contre les changements.» Il est vrai que ces complications nous permettent de bien belles dictées. «En effet, mais j'aimerais qu'on fasse un championnat en n'utilisant que les mots les plus usuels, où il y a déjà de jolis pièges...»

Quoi qu'il en soit, Henriette Walter sait nous rendre aimable notre langue, écrite ou parlée. Sans doute

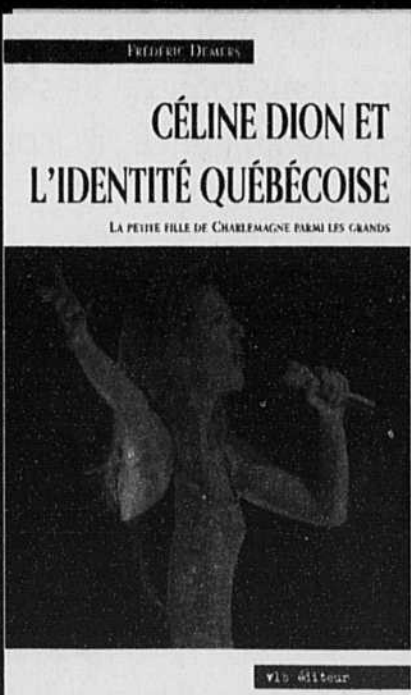
faut-il être savant comme elle pour la connaître aussi intimement, mais il suffit de se laisser aller au plaisir de lire *Le français d'ici, de là, de là-bas* pour en apprendre beaucoup.

LE FRANÇAIS D'ICI, DE LÀ, DE LÀ-BAS

Henriette Walter
J C Lattès, Paris, 1998, 416 pages



FRÉDÉRIC DEMERS



essai
19,95 \$

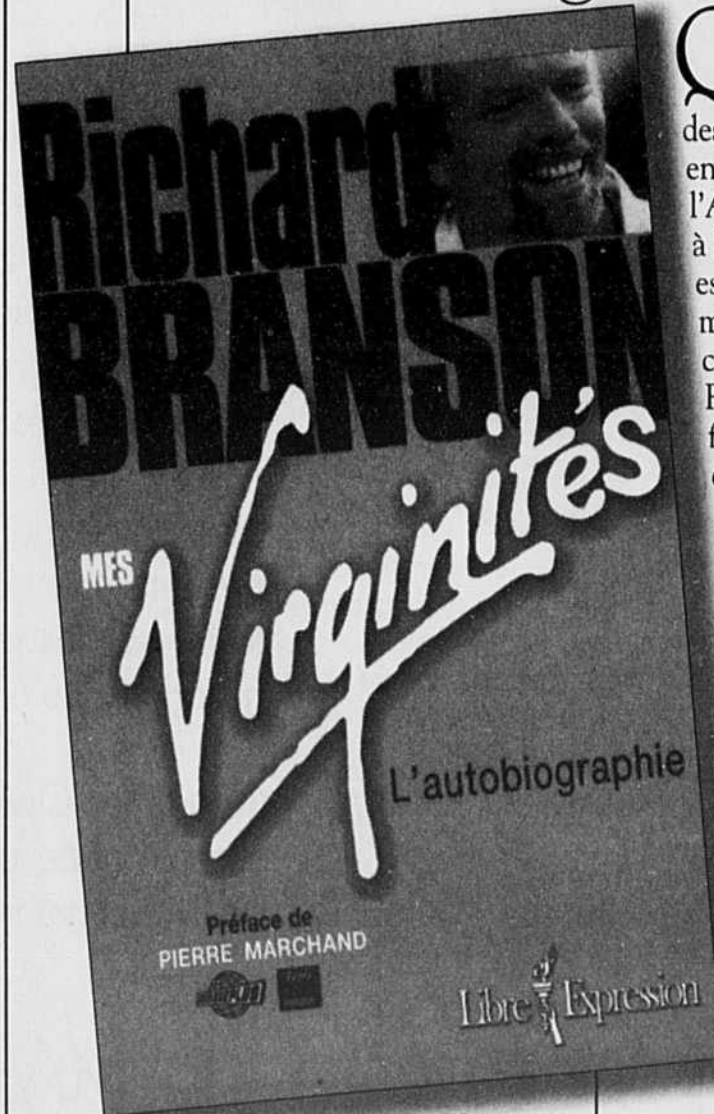
En conquérant le monde,
«notre» Céline a-t-elle
renoncé à son identité?

LE GROUPE
VLB ÉDITEUR
www.edvlb.com

La passion de la littérature

Libre Expression

VIRGIN:
de Boy George
aux Mégastores...



Qu'il soit sur le terrain des affaires, sur les mers en train de traverser l'Atlantique en voilier, ou à bord d'une montgolfière essayant de faire le tour du monde, le parcours du créateur de Virgin, RICHARD BRANSON, est fait d'aventures, de coups de foudre et d'audace.



Comment cet enfant terrible des années soixante a mis au monde Virgin Music, la ligne aérienne Virgin Atlantic, le Virgin Cola ou les impressionnants Virgin Mégastores, entre autres, voilà ce que confie le milliardaire britannique dans son autobiographie intitulée *Mes Virginités*.

Un récit décontracté qui fait le tour d'une personnalité provocatrice et inspirante.

Mes Virginités
Traduction de Losing My Virginity
de RICHARD BRANSON
Préface de Pierre Marchand
486 pages - 24,95 \$

«L'aventure Virgin est devenue un style de vie.»

PIERRE MARCHAND,
directeur général de MusiquePlus
et Musimax.

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

PUBLIEZ
VOTRE LIVRE!

Les éditions
CARTE BLANCHE

vous offrent un service
complet d'édition

PETITS ET GROS TIRAGES,
PROMOTION, DISTRIBUTION

Rédaction, révision,
correction, traduction,
typographie, graphisme

Pour recevoir notre dépliant:
Tél.: (514) 276-1298
Fax: (514) 276-1349
carteblanche@vl.videotron.ca

LIVRES

LETTRES QUÉBÉCOISES

Étincelles de vie, épisodes d'amour

L'AMOUR RECONNU

Naïm Kattan
L'Hexagone, 1999, 188 pages

LE SILENCE DES ADIEUX

Naïm Kattan
Hurtubise/HMH, coll. «L'Arbre», 1999, 176 pages

Naïm Kattan est un homme remarquable. Irakien d'origine, juif de naissance et par conviction mais également Arabe par la culture, il a étudié la littérature à Paris à la fin des années 40 — il y a notamment fréquenté André Breton —, puis a choisi de s'installer au Québec en 1954. Très actif, attentif à tout ce qui se faisait et se pensait ici, il a collaboré à plusieurs revues et journaux d'ici et d'ailleurs, et notamment au *Devoir* depuis plus de trente ans, où il a contribué à faire connaître la littérature américaine. Il a également fondé et dirigé *Le Bulletin du Cercle juif de langue française*, occupé pendant de nombreuses années des fonctions importantes au Conseil des arts du Canada et, plus récemment, à celui de la Communauté urbaine de Montréal.

Bref, Naïm Kattan a été depuis son arrivée chez nous une présence rayonnante, un infatigable passeur culturel entre les groupes et les communautés. Doté lui-même d'une immense culture, c'est un honnête homme dans tous les sens du terme, qui suscite d'emblée l'amitié et l'estime. Dans un numéro spécial de *La Tribune juive* où on lui rendait hommage, Gaston Miron écrivait que lui et Kattan avaient en commun ce souci, dans leurs œuvres, «d'atteindre dans la modernité le classicisme de cette modernité: la seule voie difficile et exigeante, donc qui vaille la peine, à chaque époque.»

Car Naïm Kattan, qui aime se définir lui-même comme un écrivain francophone du Québec, est aussi l'auteur d'une œuvre. Il a publié des essais, une demi-douzaine de romans et autant de recueils de nouvelles, classiques de facture et modernes de contenu, où s'expriment ses préoccupations de citoyen et d'intellectuel. Il y a en effet une pensée, parfois des convictions qui affluent, même dans ses textes de fiction: on n'est pas si curieux, on ne possède pas une telle culture sans qu'il en demeure des traces dans la création...

Le roman

Cela saute aux yeux à la lecture de *L'Amour reconnu*, un roman qui aurait pu être ramené aux dimensions d'une nouvelle et dont l'histoire est une réponse parmi d'autres à cette question: est-il possible de «naître» à l'amour sur le tard? ou plus précisément: un homme et une femme peuvent-ils s'aimer après s'être d'abord reconnus, comme le dit le titre, c'est-à-dire avoir tout raconté à l'autre de leur passé familial et amoureux? C'est ce que tentent de faire à Montréal, à Paris et à Londres une anthropologue et un professeur de théâtre qui a rêvé d'être dramaturge.

Lui est né en Tunisie. Elle, à Alexandrie. Ils ont fait connaissance dix ans plus tôt, se sont perdus de vue puis retrouvés il y a un an. Ils se parlent, se racontent; elle d'abord, lui ensuite. Ils se désirent, bien sûr, mais leur sensualité même paraît intellectualisée de même qu'il y a quelque chose d'apprêté dans cet apprivoisement réciproque, parsemé de considérations parfois fort solennelles, surtout de sa part à lui. Vont-ils se rejoindre enfin par-delà leurs différences de cultures et de coordonnées? Sans doute, car les villes n'existent pas: seuls comptent les individus, d'où qu'ils viennent, pourvu qu'ils sachent se reconnaître. *L'Amour reconnu* est une jolie histoire, mais ce n'est que l'illustration trop appliquée d'une relation transculturelle réussie.

Les nouvelles

Le Silence des adieux est nettement plus intéressant. Ces quatorze nouvelles, comme celles des recueils précédents, relatent des instantanés de vie ou parfois des existences entières en condensé, fruits, sans doute, des observations de l'auteur et de son imagination. Elles sont personnelles, mais moins étroitement liées à ses préoccupations que ne l'est son roman.



Robert Chartrand

♦ ♦ ♦

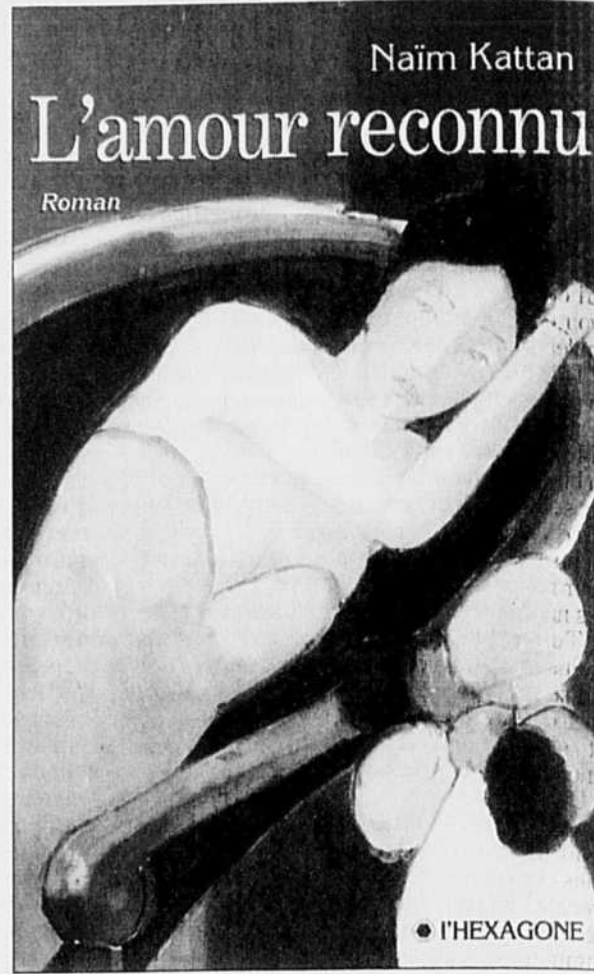
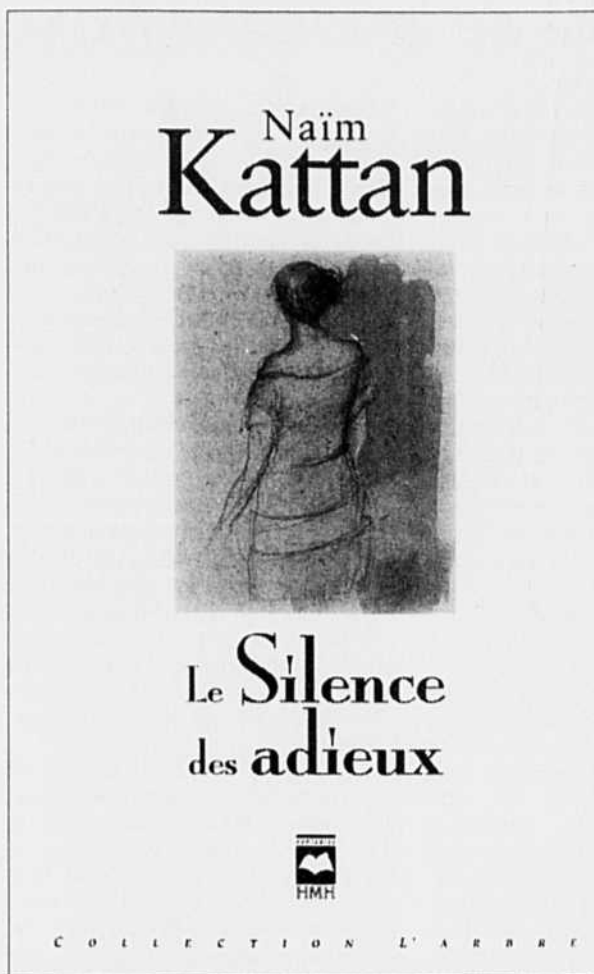
Roman
et nouvelles
d'un
infatigable
passeur
culturel

Comme souvent chez Kattan, le titre de l'ensemble n'est pas celui de l'un des textes. *Le Silence des adieux*, sans doute choisi après coup, englobe plutôt les nouvelles et en indique la cohérence. Il y a en effet des silences dans chacune d'elles, du non-dit commandé par le respect humain ou une certaine pusillanimité, plus rarement par la peur ou la lâcheté. Et des adieux, qui sont parfois constatés après coup, des années même après le fait.

Kattan saisit la plupart de ses personnages au mitan de leur vie ou un peu après. Ils seraient donc vieux ou «toujours jeunes» — ce qui est bien pire — comme cela se dit aujourd'hui. Eux, plus simplement, se sentent vieillir, moins en raison de leur âge que du poids des ans. Ils ont eu une enfance et une jeunesse diversement déterminantes; mais c'est leur passé amoureux — ou à tout le moins leur expérience de couples — qui importe: ce fut pour certains un épisode éblouissant, un moment de bien-être qu'ils n'ont plus connu par la suite, ou encore un vieux démon qui continue de les visiter, vilain souvenir qu'ils tentent d'exorciser en se le remémorant. Le partenaire actuel ne sera qu'un faire-valoir pour ceux qui veulent raviver une flamme ancienne, ou un pâle succédané pour les nostalgiques.

Le moment

Pour d'autres, le moment n'est jamais favorable, comme pour cet historien qui n'aura jamais été que le traducteur de ses propres émotions, ou pour cette infirmière qui materne un homme douillet de naissance qu'elle rêve, la pauvre, de changer. De fait, chacun n'a droit qu'à une expérience amoureuse privilégiée qu'il sait ou non saisir. Pour certains, elle a déjà eu lieu na-



guère ou jadis: leur capital de bien-être est déjà épuisé. D'autres, moins chanceux jusque-là, espèrent d'une rencontre récente qu'elle soit enfin la bonne. Ne peut-on aimer qu'une seule fois? Rares sont les personnages qui le disent ou semblent le penser. C'est pourtant ce qui leur arrive: la vie, celle qui circule dans *Le Silence des adieux*, semble ainsi faite.

Voilà sans doute pourquoi c'est le temps qui est au centre de ces histoires. Non pas la durée, associée ici à la morne routine, aux manies, ou encore au respect des traditions comme dans le récit de cette grand-mère à son petit-fils, mariée à un patriarche et qui, au soir de sa vie, se dit incapable de définir ce que sont un mari, une épouse; ceux et celles qui s'y sont installés sont des victimes ou des pantins. Le temps intéressant, celui qui permet à la vie de s'épanouir, est plutôt fait de moments d'intensité variables qui se suivent sans logique reconnaissable, et dont les meilleurs sont courts. C'est, ici, la règle tacite de l'existence. On peut revenir sur le passé pour en prendre acte, sans plus. Il est inutile de le regretter, et illusoire de prétendre le corriger.

Ces divorcés, ces veufs qui vivent seuls ou se sont mis de nouveau en ménage, se sentent vieillir et le constatent

chez les autres, sans toutefois en être désespérés. Là-dessus, ils sont lucides, simplement.

Le difficile pour eux, c'est de savoir mesurer s'il est ou non trop tard pour se sentir «vivants» et, de là, le parti qu'il leur reste à tirer.

Intéressantes à cet égard, les fins de plusieurs nouvelles, suspendues, apparemment ouvertes: ironie du narrateur, qui abandonne ses personnages à leurs projets ou à leurs résolutions comme s'il ne voyait pas l'utilité de raconter les déconvenues qui les attendent.

On remarquera çà et là un flottement dans l'enchaînement de certains épisodes et, un peu partout, une ponctuation anémique qui peut donner des effets inattendus: «Tu engraisse maman!» ne dit tout de même pas la même chose que «Tu engraisse, maman!»... Mais on lira avec plaisir le récit sans apprêts de ces pans de vie. Ils sont attachants, ces personnages qui n'ont pas de prétention au bonheur, ce grand mot, qui vieillissent sans états d'âme. Ils ont été, pour la plupart, «vivants» brièvement, ou ils s'efforcent de l'être une bonne fois, c'est-à-dire, tout modestement, d'être bien avec une autre personne.

rchartrand@videotron.ca



La littérature

La littérature se fabrique d'abord à partir de la pensée et de la réflexion des écrivaines et des écrivains. Elle naît de la richesse de leur imaginaire et de la maîtrise de la langue dans laquelle ils s'expriment. À travers le travail de l'écriture cent fois recommencé, ils nous invitent à partager leur amour des mots.

La Journée mondiale du livre permet de rendre hommage à tous ceux qui constituent un maillon essentiel de la grande chaîne du livre et de la lecture. Je les salue tous, qu'ils soient romanciers, dramaturges, poètes, historiens, ou éditeurs, distributeurs, libraires.

J'invite les Québécoises et les Québécois à célébrer cette Journée en s'inspirant de la tradition catalane. Offrez à quelqu'un qui vous est cher un livre et une rose!

Agnès Maltais
Ministre de la Culture et des Communications

Québec

LIVRES

LE FEUILLETON

Le livre de l'enfance

LA VIE NOUVELLE

Orhan Pamuk
Traduction du turc
par Munevver Andac
Gallimard, coll. «Du monde entier»,
Paris, 1998, 312 pages

Né à Istanbul en 1952, Orhan Pamuk — qui fut architecte, journaliste, qui connut aussi l'Amérique pour avoir enseigné dans plusieurs de ses universités — est un pur produit de la Turquie moderne, c'est-à-dire de ce pays partagé entre les valeurs de l'Orient et celles de l'Occident, où l'identité est encore instable. Toujours prête à trahir ses traditions, à se défaire de ses vieux vêtements pour aller de l'avant, pour rentrer dans la danse des nations dites civilisées, la Turquie n'en est pas moins hantée par une mémoire qui ne cesse de venir troubler son assurance et sa détermination «moderniste».

On l'avait déjà vu avec son roman, *Le Livre noir*, dont je vous avais parlé dans ces mêmes pages (*Le Devoir*, 18 janvier 1997), où l'un des personnages commentait ainsi la perte de mémoire qui commençait à affecter le peuple turc: «*Quand le jardin de la mémoire commence à se dessécher et disparaissent, je les caresse, je les arrose du matin jusqu'au soir! Je ne fais que me souvenir et me souvenir encore, de peur d'oublier.*» Fait à noter, ce même personnage, pour se souvenir, avait besoin de prendre des drogues «modernes», les Mnémonics, pour maintenir en vie ce que cette même modernité occidentale avait précisément détruit dans son pays: les traditions, les coutumes, la mémoire ancestrale, et jusqu'aux gestes... Je vous y révélais aussi que la quête essentielle

de ce roman conduisait à un meurtre qui avait en vérité pour objet l'identité turque.

Dans ce roman que nous livre aujourd'hui Orhan Pamuk, *La Vie nouvelle*, nous voilà de nouveau dans les eaux troubles de l'identité, avec cette différence qu'elle concerne cette fois davantage l'individu que la collectivité. Mais la finalité n'est guère différente. Tout comme la victime du *Livre noir* consentait en fait à mourir pour mieux être un «autre», le personnage central de *La Vie nouvelle*, un jeune étudiant de 22 ans, s'arrache-t-il à sa vie de routine pour entreprendre une vie nouvelle (cette vie nouvelle, c'est aussi, dans le roman, la marque d'un «caramel»...), partant sur les routes de la Turquie à la recherche de l'Ange qui s'est présenté à lui sous la forme d'une livre (mais aussi d'une femme).

Afin de se refaire, d'être un homme nouveau. «*Un jour, j'ai lu un livre, et toute ma vie en a été changée. Dès les premières pages, j'éprouvai si fortement la puissance du livre que je sentis mon corps écarté de ma chaise et de la table devant laquelle j'étais assis [...] je crus que la lumière qui se dégageait des pages me sautait au visage [...] Je crus que, grâce à cette lumière, je me referais moi-même, que je quitterais les chemins battus.*» Qui n'a en effet rêvé qu'un livre ait cette puissance de métamorphose, ce pouvoir initiatique, cette lumière enivrante dont seule est capable la vérité révélée! Les religions

se sont constituées sur cette promesse d'un Verbe qui dévoile, montre la Voie, introduit dans un univers de Sens où il n'y a plus de doute.

«*En vérité je vous le dis...*» Ainsi commence toujours le Verbe divin. Si vous doutez, c'est que vous n'êtes pas encore entré dans la Vérité dont Je vous montre la Voie.



La mort, l'amour, la terreur

De quel livre s'agit-il dans ce roman? Nul ne le saura (et bien des lecteurs turques ont approché l'éditeur pour le savoir!). Cela n'a d'ailleurs guère d'importance. Disons simplement qu'il est le livre de nos rêves et qu'il se rapproche sans doute davantage des contes de notre enfance — alors que nous croyions littéralement participer aux aventures de nos héros —, que d'un livre

sacré (la Bible, le Coran). Mais il a un effet similaire chez l'émule: celui d'arrêter le temps, de le suspendre. Celui, aussi, d'introduire dans un univers magique qui hypnotise et détache du monde réel, le rend soudainement caduc, insignifiant.

Dans le roman de Pamuk, cette quête se dédouble pour se porter aussi vers une femme, Djanan, celle-là même qui a fait connaître au héros le livre en question. On en revient toujours au même dilemme, à

savoir ce qui est le plus propre à transformer l'homme: la quête métaphysique ou l'appel des sirènes, l'appel de la chair... Car, hormis le livre, qu'est-ce qui est assez puissant pour changer en profondeur l'homme, sinon l'amour qui est toujours un commencement, du moins la promesse d'une vie nouvelle! «*L'amour vous montre le chemin, il vous débarrasse de tout le bric-à-brac de la vie quotidienne et, je le comprends à présent, il finit par vous mener au secret de la création.*» Mais cela, le héros ne le comprend pas tout de suite. Il en est encore au rêve de la terre promise.

On le retrouve donc sur les routes de Turquie, passant d'un bus à un autre (avec toujours cet écran vidéo tout juste à côté du conducteur et sur lequel passent soit des films d'amour, soit des films de violence), affrontant orages, pluies, accidents (nombreux en ce pays si l'on en croit ce roman), pillant parfois les morts afin de poursuivre son voyage, retrouvant après des mois d'errance la femme qu'il aime et qu'il avait perdue de vue au début du roman. Elle aussi cherche cette contrée où tout est différent, où la vie est nouvelle.

Mais cette vie est-elle vraiment une nouvelle vie ou est-ce la mort qui ne se nomme pas? C'est l'ambiguïté de toute quête d'absolu, de toute entreprise mystique. On ne sait jamais où elle nous entraîne et ce que nous découvrirons au bout de la route. En attendant, notre héros découvre l'existence d'une conspiration à l'échelle de la Turquie et qui oppose les tenants de la tradition aux — disons — modernistes occidentalisés. C'est d'ailleurs le plus souvent, entre ces deux clans, une guerre d'images... «*[...] quand mon voisin [...] sortit de sa poche un paquet de cartes et me montra fièrement le cheik qu'il avait dessiné à la place du roi, et le "disciple" à la place du valet, et m'expliqua longuement qu'il était temps de distribuer ces nouvelles cartes sur les deux millions et demi de tables où l'on joue aux cartes dans les cent soixante-dix mille cafés de notre pays, je l'approuvai avec une telle chaleur que nous en fumes stupéfaits lui et moi.*»

La bombe à images

Il y a aussi cette curieuse inven-



Orhan Pamuk

tion du chef des conspirateurs, le docteur Lefin, celle d'une bombe à images qui est censée exploser au moment où «*l'éclat éblouissant de l'Ange apparaît sur l'écran*», puis cette autre et non moins curieuse invention d'une montre qui s'arrête quand vous êtes heureux (suspendant donc le temps), accélère quand vous êtes malheureux, et soustrait le temps passé à dormir du temps de votre vie, ce qui fait qu'il vous en reste plus à vivre...

Roman initiatique, mais moqueur (nous sommes loin de la *Vita nova* de Dante!), allégorie métaphysique, mais qui confine parfois à la bande dessinée, roman d'amour déguisé sous les traits d'un roman policier qui emprunte lui-même au conte, ce récit, s'il a de grands mérites, a toutefois le défaut d'être trop long, pas assez resserré. Ce qui, à la longue, en émuise l'effet et, du même coup, notre plaisir de lecteur. Reste que Orhan Pamuk est un auteur qui compte. Et si, parfois, son imagination l'emporte un peu trop loin, trop «excessivement», elle n'est jamais dépourvue de profondeur. Après tout, la question de l'identité n'est pas une mince affaire, et celle du temps et de la mort, qui est au fond de cette œuvre, mérite certainement le détour.

denisjp@mink.net

Libre Expression

Une rencontre inoubliable...

L'héroïne mise en scène par GILLES GOUGEON dans *Taxi pour la liberté* nous invite à plonger dans l'aventure partagée par des millions d'hommes et de femmes à qui le XX^e siècle avait promis un nom, une maison, une terre...

«*On se captive pour cette histoire... on ne quitte qu'à regret cet univers qui, on le voit d'autant mieux, est un peu celui qui se joue là, dehors, sous nos fenêtres.*»

Jean Fugère,
Le Journal de Montréal

Taxi pour la liberté de GILLES GOUGEON
281 pages - 24,95 \$



GILLES GOUGEON RENCONTRE SES LECTEURS

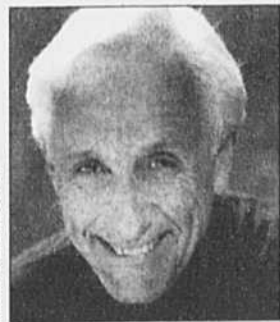


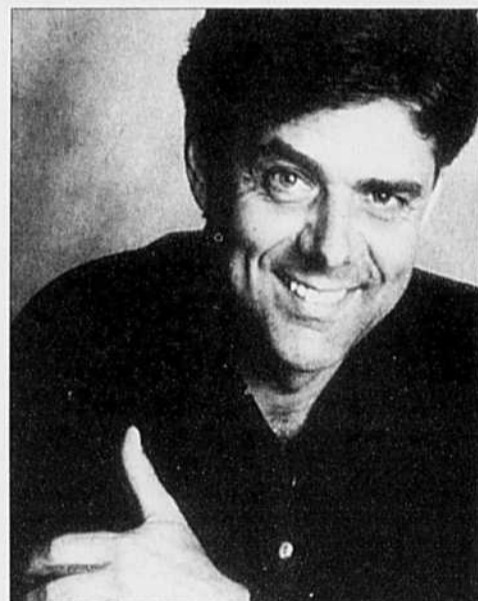
Photo: Carl Lessard

23 AVRIL
de 12 h à 13 h 30
Librairie Chapters
1171, rue Sainte-Catherine Ouest
et de 14 h 30 à 16 h 30
Librairie Renaud-Bray
5252, Côte-des-Neiges

7 MAI
de 12 h à 14 h
Librairie Archambault
500, rue Sainte-Catherine Est
et de 18 h 30 à 20 h 30
Librairie Archambault
1545, boul. Le Corbusier
(Laval)

8 MAI
de 13 h 30 à 15 h 30
Librairie Archambault
2151, rue Lapinière
(Brossard)

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5



Marc Fisher



Marie Laberge

J.F. Bérubé photographe

COMMENT STRUCTURER VOTRE HISTOIRE

Un atelier avec Marie Laberge et Marc Fisher
avec la participation spéciale de Normand de Bellefeuille
des éditions Québec Amérique

- Structurez efficacement votre histoire! • Nouez des intrigues palpitantes! • Créez des personnages inoubliables! • Maniez l'art du conflit et des complications!
- Découvrez les secrets d'un suspense irrésistible!
- Écrivez pour être publié et lu! • Les secrets de l'édition et des grands auteurs...

roman - nouvelle - autobiographie - scénario

Invitée spéciale, la grande romancière
Marie Laberge vous parlera de son art romanesque...

De plus Normand de Bellefeuille, de Québec Amérique, vous expliquera ce que recherchent les éditeurs!

"Un séminaire fort couru sur l'art d'écrire!"

-Elisabeth Benoît, *La Presse*

Date: Samedi le 24 avril, de 9.00 à 17.00 hres
Lieu: Hôtel Omni, 1050 Sherbrooke ouest, Mtl
Coût: Tarif régulier : 135\$ (taxes incluses)
Tarif étudiant : 110\$ (taxes incluses)

les éditions
★ MERLIN
★

Informations et inscription : (514) 425-4710
24 heures par jour, même le dimanche

LIVRES

LA CHRONIQUE

Le char allégorique

Tout à l'heure, le soleil se posera tout en haut du peuplier, comme une flamme qu'un coup de vent ramène sur sa mèche. Il est dix heures du matin et le ciel est du bleu pur de la Chevrolet de mon oncle Léopold, son auto de commis voyageur qui était, pour moi, un char allégorique.

Le coffre et le siège arrière débordaient de tasses de fantaisie, d'abat-jour fleuris, de grosses balles de laine multicolores, et surtout d'arcs d'Indiens, de fusils à plomb et de revolvers à pétards. A peine le char s'arrêtait-il au bord du trottoir, que j'en faisais le tour au ralenti, l'encerclant comme on assiège le bon Dieu accroché dans son reposoir. N'ayant jamais aperçu de mes yeux les pyramides d'Égypte, ni les jardins suspendus de Babylone, le char de mon oncle Léopold incarnait à mes yeux les Sept Merveilles du monde. Il symbolisait aussi, tant qu'à y être, les dix plaies de la même Égypte, puisque les prodiges qu'il recelait n'étaient pas pour moi.

— Que je te voye pas fouiner dans ma marchandise, mon p'tit v'limeux! Sais-tu combien ça vaut, un arc de même, en vrai bois de chevreuil, avec sa corde en vrai nerf d'ours? Pis ce pistolet-là, avec sa crosse en ivoire d'éléphant, même que Roy Rodgers a pas les moyens de s'en acheter un pareil!

De l'or, la peau des fesses, la prune de mes yeux, je m'en doute bien, mon oncle. C'est bien pour quoi je fais le tour de ton char, pour m'emplier les yeux de ces splendeurs interdites. La grosse poche du père Noël ne contient pas la moitié des étreintes affalées sur les

sièges de la Chevrolet. Qui diable peut bien être cet enfant pourvu d'une âme de saint, à qui est destiné ce butin magnifique? D'une âme de saint ou bien d'une jambe plus courte que l'autre, ou encore d'une grosse tache de vin qui lui mange toute la face: c'est bien connu, les petits infirmes, les arriérés, les Dominiques Savio malgré eux appâtent les cadeaux, comme le miel attire les mouches. Que ne suis-je affublé d'une bosse sur l'omoplate, d'un grand pied bot, d'un œil abrié d'une paupière de cochon, de scrofules, de verrues, ou encore d'un grouin de go-rek à trois narines, comme Quasimodo?



Robert Lalonde

Un jouet à la fois

Ma perfection, bien involontaire, ne me rendait admissible qu'à un jouet à la fois, et encore me fallait-il le mériter, à grandes dépenses d'actions vertueuses, si difficiles à entreprendre. Et puis je n'étais pas le seul à déplorer l'injustice, la malveillance du sort: maman, elle aussi, ouvrait de grands yeux devant l'assortiment de miroirs ourvragés et de bibelots de porcelaine qui rutilaient de tous leurs feux, illuminaient l'intérieur de l'auto, comme cette lueur qui auréolait, sur la couverture de mon livre le coffre de l'île au trésor. Sans doute cherchait-elle aussi à se représenter la ménagère glorieuse à qui étaient promises ces chinoïseries élégantes et minutieuses, travaillées comme des accessoires de basilique.

— On doit bien être obligé de marcher sur la pointe des pieds, dans la cuisine où sont exposées ces fanfreluches-là?

Et mon oncle de répondre, le

sourire en coin et les sourcils philosophes:

— Y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses!

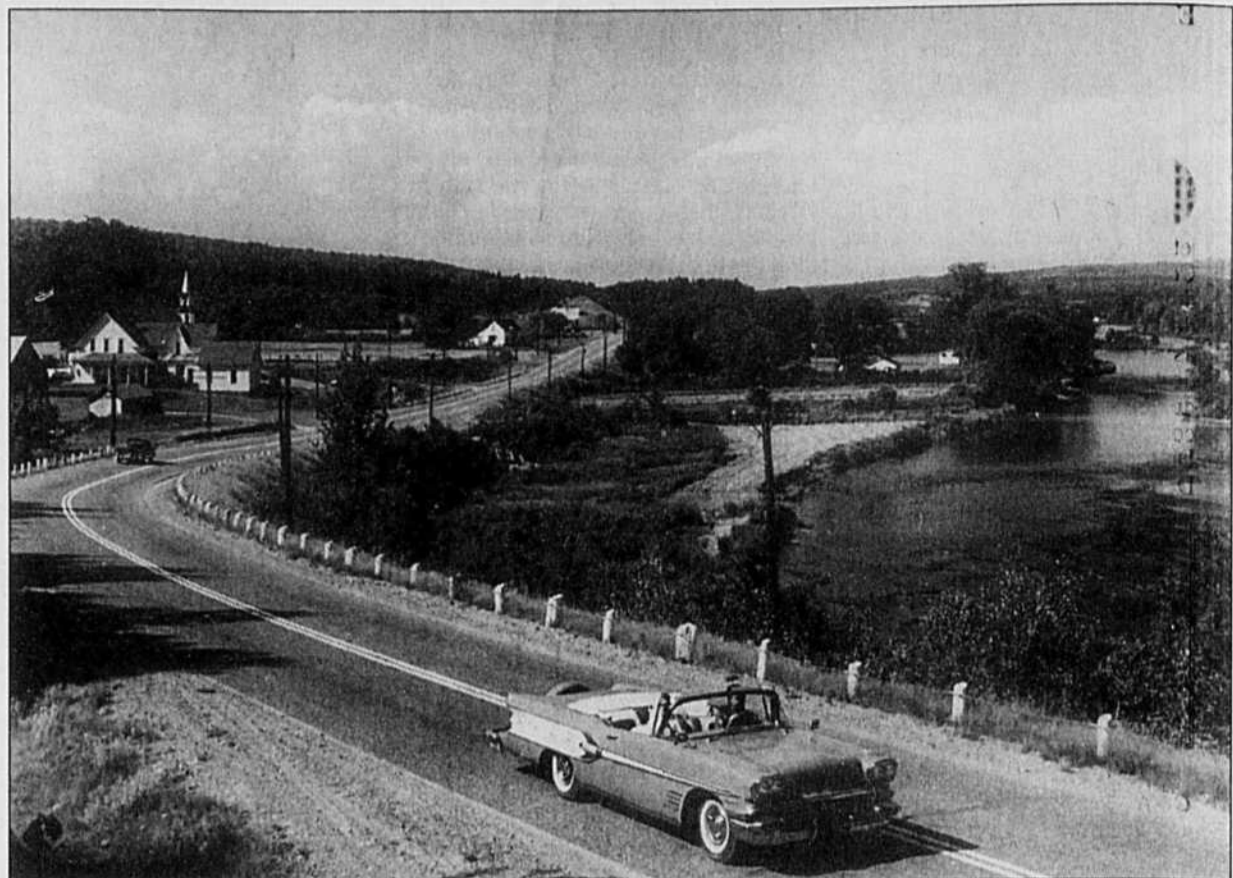
Phrase énigmatique du camelot à la petite semaine, du détaillant appelé aussi bien dans les humbles chaumières qu'entre les murs des beaux châteaux. Et nous imaginions aussitôt mon oncle Léopold, déchargeant sa bibeloterie brillante et sonnante sur des vérandas déjà avitaillées du plus que nécessaire: divans larges comme des lits, cages remplies de serins chanteurs, tables de presbytère chargées de somptueuses assiettes déferlantes de fruits exotiques, potiches distinguées débordantes de roses qui neigeaient joliment sur la nappe de dentelle. Il existait donc du monde chanceux sur la terre! Les goûts et les bourses, disparates et multi-formes, comme toutes ces traces qui peuplaient l'univers! Nous étions ébahis, légèrement épouvantés par cette dissemblance imméritée qui faisait boire certains dans des tasses ébréchées et d'autres dans des ciboires étincelants.

Voix de prédicateur

Mon oncle nous laissait admirer à notre guise sa panoplie d'ustensiles fabuleux, puis, brusquement embarrassé par nos œillades envieuses, il entonnait, d'une grosse voix de prédicateur visité par le Saint-Esprit, les chagrins et les cruautés des bien-nantis, à qui le bonheur n'était pas dispensé en même temps que l'opulence.

— La bourgeoise qui va m'acheter le cadre que vous voyez-là, celui avec la gribiche en robe espagnole, a perdu son mari le mois passé. Pis le petit garçon qui va recevoir pour sa fête le beau panache de sauvage qui ferait bien ton affaire est tellement maigrichon que le docteur y donne pas deux ans à vivre encore. C'est ben pour dire, hein?...

Pour dire quoi, mon oncle? Que l'abondance entraîne la tragédie? Que l'aisance va de pair avec le gros malheur? Qu'avec nos modestes possessions, nous frôlions la béatitude? A beau mentir qui prend la route pour aller voir tout ce beau monde, prétendument affligé.



ARCHIVES LE DEVOIR

...roulant, sifflant, sur des routes inconnues.

Nous restions là, en cercle autour de la Chevrolet bleu ciel, à prononcer des bêlements jaloux, à nous dire que le chaudron rapiécé, que la vieille canne à pêche au moulinet rouillé, que l'arc grossièrement sculpté dans une branche de saule, que nos accoutrements du dimanche élimés, s'ils atteignaient de notre probité incorruptible, se portaient aussi garants d'une vie étriquée qui avait partie liée, peut-être, avec les songes sans envergure.

Fatigué par nos exclamations dévotes et nos soupirs de gros désir, mon oncle montait dans la Chevrolet, faisait ronronner le moteur et décollait dans un nuage de poussière qui nous cachait aussi bien la maison et les arbres que son beau char allégorique. Nous nous dévisagions alors, dans la nuée, avec des

yeux dépris de magie, et nous en retournions, chacun à ses affaires à ras de terre.

J'ai perdu, depuis longtemps, mon appétit d'extravagante prospérité et j'ai fini par comprendre, bien sûr, que mon oncle avait bien raison de déprécier les enchantements équivoques du bien-être matériel. Aujourd'hui, si je rêve encore du paradis, ce n'est pas en regrettant de ne pas avoir les moyens de me l'offrir, mais en déplorant de ne pas disposer du temps qu'il faudrait pour ne rien faire avec passion, enfin, rien d'obligé, ce qui serait vraiment le paradis sur terre.

Le tour du char

Et pourtant, je revois souvent, en songe, la Chevrolet bleu ciel, le char allégorique de mon oncle. Brillante de tous ses feux, sous le peuplier couronné de soleil, la voiture légendaire attend, immobile et dans le plus parfait silence, que je veuille bien y monter. Mais je ne monte jamais. Comme autrefois, je fais lentement le tour du char, fasciné, étrangement ému. L'attelage patiente, le soleil fait reluire ses vitres, ses chromes, il n'y a personne au volant, le temps passe, pas un oiseau ne chante et je n'arrive tou-

jours pas à me décider à monter. Et puis le gros soleil dévore le char, le rêve n'est plus que nuée éblouissante et un peu triste. Et alors une voix, que je ne reconnais jamais, murmure, au fond de moi:

— De toute façon, il est trop tard...

Ainsi continue-t-on d'éluder les convois glorieux qui nous ont dédaignés, une fois, et une bonne fois pour toutes.

Mon oncle est mort, il n'y a pas si longtemps, d'une courte maladie foudroyante. Désespéré, un peu perdu, j'ai fait trois pas avec ma tante, en rentrant du cimetière. Pour dire quelque chose, si possible quelque chose de doux et d'apaisant, j'évoque à haute voix le char allégorique de mon oncle. Aussitôt, le bras de ma tante se crispe sur le mien.

— Ah, la Chevrolet bleu ciel! Savais-tu que j'étais jamais montée dans cette auto-là?

— Toi non plus?

— Personne! Jamais personne d'autre que lui!

Mon oncle, seul avec sa brocante, le sourire en coin, roulant, sifflant, sur des routes inconnues. A chacun son paradis, avant la fin de ses jours...

Lire
pour faire durer l'instant

CLAIRE MARTIN
Toute la vie

présentation de Gilles Dorion
120 pages - 16,95 \$

L'instant même
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

MARGUERITE MAILLET,
LES TROIS POMMES D'OR
Conte traditionnel acadien,
à partir de 6 ans
6,95 \$
Bouton d'or Acadie.

les trois pommes d'or

adaptation de Marguerite Maillet
illustrations de Jocelyne Barran

Chaque année ce pommier produisait trois pommes d'or... une fois qu'elles étaient mûres, ces pommes étaient volées...

Regroupement des éditeurs canadiens-français

UNE RÉFLEXION LUCIDE ET TENDRE

A l'ombre d'un doute
De la dépression à l'équilibre

Sylvie Giasson, auteure

C'est le refus de soi qui éloigne les autres, qui les tient à distance.

Voici le récit captivant d'une femme lucide et brillante à la recherche de son identité et de son équilibre émotif.

NOVALIS

MARC LAURENDEAU, journaliste

L'histoire du Québec sous toutes ses facettes

Léo-Paul Desrosiers
Iroquoisie

1524-1701

Ouvrage monumental, Iroquoisie retrace l'histoire mouvementée des relations entre les Iroquois, les autres Amérindiens et les Européens. Les Iroquois pratiquaient déjà la démocratie et ont marqué l'histoire de l'Amérique jusqu'à nos jours.

Enfin disponible en 4 tomes.
Tome 1: 356 p., tome 2: 344 p., tome 3: 352 p., tome 4: 368 p.
27,95 \$ chacun

10 ans d'histoire au
SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

AUTOUR DE L'ÉCOLE LITTÉRAIRE DE MONTRÉAL 1895-1905

EXPOSITION
L'EFFERVESCENCE D'UNE FIN DE SIÈCLE
Du 19 avril au 17 mai 1999
À la Bibliothèque nationale du Québec

COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE
LA VIE CULTURELLE MONTRÉALAISE AU TOURNANT DU SIÈCLE DERNIER
Les 23 et 24 avril 1999
À la Bibliothèque nationale du Québec

RÉCITAL
LES MOTS, LA VOIX ET LA MUSIQUE
Le 22 avril 1999 à 20 h
À la Chapelle historique du Bon-Pasteur

POUR INFORMATION : CÉTUQ (514) 343-7369

PROMENADE SUR LES PAS DES ÉCRIVAINS
Les dimanches 25 avril et 16 mai 1999
Visite faite par le Collectif d'animation urbaine L'Autre Montréal

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Maîtriser Céline

CÉLINE DION ET L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE
Frédéric Demers
VLB, Montréal
1999, 192 pages

On peut se demander à quoi peut bien penser l'étudiant en histoire qui jette son dévolu sur le personnage de Céline Dion afin d'en faire son sujet de mémoire de maîtrise. Dans le cas de Frédéric Demers, la réponse est assez évidente: il s'agit d'un détournement destiné à nous entraîner sur le terrain du questionnement identitaire québécois actuel. Dans la figure de Céline Dion, telle est du moins la thèse de Demers, se trouverait peut-être la



Louis Cornellier

Il est permis de douter que Céline Dion soit l'incarnation du «nouvel Être québécois»

«notre Céline nationale», celle qui parle comme nous, le bébé d'une famille nombreuse et unie ainsi que nous les aimons, porteuse de notre «lieu de mémoire», la chanteuse reçoit aussi les louanges de tout un chacun qui voit dans son ambition, dans sa réussite mondiale, dans son succès en France, la concrétisation de cet «affirmationnisme marchand» qui désormais nous tient lieu de fierté nationale. Elle serait notre ambassadrice chérie parce qu'elle part à l'assaut de la planète sans jamais renier ses racines. Demers analyse ce discours médiatique et, subjugué par son objet d'étude, en remet: «L'Autre n'a qu'à bien se tenir: avec Céline Dion aux commandes, majestueuse et tout auréolée d'une gloire qui n'a de cesse de s'accroître, le Québec se sent prêt à relever les défis du 21^e siècle.»

Serais-je pisse-vinaigre si je disais qu'un tel enthousiasme me semble pour le moins débridé et plutôt pompeux? Serait-ce mon élitisme qui m'interdirait de reconnaître en Céline Dion un Capitaine Québec convenable? «Bien sûr», écrit un Demers momentanément dégrisé, *il y aurait toujours moyen de rétorquer qu'il s'agit, dans toute cette opération, de séduire le public, de le flatter dans le sens du poil et de ne lui dire au fond que ce qu'il veut entendre*, mais c'est pour mieux rejeter tout de suite la possibilité d'un tel crime de lèse-majesté. Un brin locale, un brin globale, Céline est ultra-populaire, c'est donc qu'elle est une digne représentante de l'identité québécoise, semble-t-on vouloir nous dire.

Double discours

Faisant retour sur notre histoire nationale afin d'en dégager les lignes directrices, l'historien en propose une interprétation binaire qui me semble valable. Depuis cent cinquante ans environ, écrit-il, «deux discours constitutifs» auraient «influencé le travail de construction d'une représentation collective génératrice de sens». Le premier de ces discours, qu'il attribue aux élites socioculturelles, serait celui de la survivance culturelle, celui de l'union sacrée visant à la préservation de notre projet national unique, celui que l'auteur résume ici par cette formule: «nos forces viennent de nos traditions», et qui aurait engendré ses héros à l'avenant, c'est-à-dire des personnalités religieuses, politiques et sociales entièrement dévouées à la perpétuation de la tradition.

Le deuxième discours, qu'il dit être surtout le fait des masses populaires, s'avère plus sensible aux influences extérieures, à une de celles-ci en particulier puisque Demers le résume en ces mots: «Américains par nos mœurs». Mieux accordés avec le présent, les héros modelés par ce discours constituant (Louis Cyr, Jos Montferrand, Maurice Richard, etc.) évoquent plus un horizon d'attentes à atteindre qu'une mémoire à vénérer.

Aujourd'hui, écrit Demers, ces deux discours sont amalgamés, même si le second est devenu dominant, et «Céline Dion est, en définitive, l'un des plus beaux symboles de ce que les Québécois veulent rester et de ce qu'ils aspirent à devenir».

Être québécois

Pour en arriver à une telle conclusion, Demers s'inspire d'un «portrait du nouvel Être québécois en émergence» tracé par le professeur Jocelyn Létourneau au début des années 1990 et qui contiendrait trois dimensions dont la configuration émanerait des tensions inhérentes à notre histoire nationale telle que schématisée précédemment: «soit l'Homme performant, par opposition au «loser» déphasé, l'Homme dans le marché, actif et créateur plutôt que subissant sa propre histoire, et l'Homme interculturel, c'est-à-dire tourné vers l'avenir, l'Autre et l'Ailleurs.»

Que Céline Dion soit la plus significative incarnation de ce «nouvel Être québécois», Demers en veut pour preuve le discours médiatique tenu à son sujet. Tantôt présentée comme



Céline Dion et ses trophées aux derniers Grammy Awards.

titaire en les traitant d'élitistes mesquins. Pourtant, n'est-ce pas sombrer dans une démagogie dangereuse que d'admettre sans discussion les idéaux de la société du spectacle et d'en faire des horizons d'attentes valables sous prétexte qu'ils contiendraient les désirs du peuple?

Les qualités personnelles de la chanteuse ne comptent pour rien dans ce débat. Il s'agit de penser un phénomène dont elle n'est que l'une des pointes avancées. En 1994, Sylvain Cormier résumait le problème avec justesse: «Une Québécoise comme Céline, qui a du talent, une voix fabuleuse [...], sert parfaitement les intérêts d'une culture qui n'espère rien d'autre que les doubles de ses modèles. Une Whitney Houston québécoise, comme c'est charmant! Avant que Céline n'accède au premier rang, elle ne portait que le désir de l'Amérique. Dorénavant, elle en porte aussi l'odieuse.» Je serai provocateur: et si Suzanne Tremblay avait raison: ni canadienne, ni québécoise, mais américaine ou universelle au sens le plus désagréable du terme? Comme le dirait Yvon Deschamps, c'est-tu vraiment ça qu'on veut?

Identité et internationalisme

Praticien d'une nouvelle tendance en histoire québécoise, je dirais post-moderne au sens où elle se propose de relativiser l'horizon national par le recours au paradigme global/local qu'elle tente d'articuler sereinement, Frédéric Demers reconduit l'erreur classique de cette mouvance qui consiste à faire trop souvent de nécessité vertu. Que plusieurs se reconnaissent en Céline Dion est une chose (encore que je ne voie pas très bien comment on peut en arriver à dire d'un insignifiant éditorial de Claude Masson, parce qu'il va béatement en ce sens, qu'il s'agit d'un texte «tellement riche»). Qu'ils aient raison de le faire et nous de les suivre, voilà qui en est une autre et qui aurait mérité un regard autrement plus critique que ce portrait social complaisant intitulé *Céline Dion et l'identité québécoise*.

«Ne pas aimer Céline Dion, écrit finalement Demers, ne fait évidemment pas de soi un «traître» à la nation, et il va sans dire qu'apprécier cette artiste n'est pas une condition pour pouvoir se dire québécois.» Au moins, me voilà rassuré.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca

DES LIVRES ET DES IDÉES

PRIX GENÈVE-MONTRÉAL 1999



La langue et le nombril
Histoire d'une obsession québécoise
Chantal Bouchard

Un ouvrage peu banal et, à ma connaissance, sans exact équivalent.
Mario Roy, *La Presse*

312 PAGES, 24,95 \$



Les Soirées du Château de Ramezay
de l'École littéraire de Montréal
L'édition intégrale de 1900
présentée par
Micheline Cambron
et François Hébert

Un document unique qui, il y a cent ans, ébranlait la tradition littéraire québécoise, dans une édition remarquable.

354 PAGES, 32,95 \$



Nelligan dans tous ses états
Un mythe national
Pascal Brissette

Fort bien mené, intelligent, nuancé, ce *Nelligan dans tous ses états* est un essai éclairant qui parcourt un siècle d'imaginaire collectif en utilisant le détour littéraire comme socle de sa réflexion.

Louis Cornellier, *Le Devoir*

228 PAGES, 23,95 \$



Les grands penseurs du monde occidental
Jean-Marc Piotte

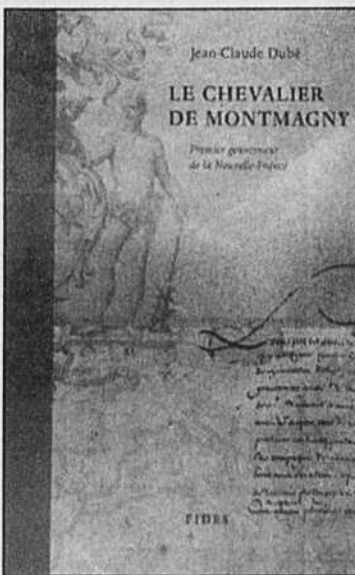
Un livre pour ne pas oublier qu'il y a eu des penseurs dans les siècles passés qui restent essentiels pour éclairer et comprendre notre modernité.

Yvon Montoya

Un excellent ouvrage de référence.

Robert Saletti, *Le Devoir*

624 PAGES, 19,95 \$



Maitre Eckhart
Introduction et textes choisis par Jean-François Malherbe

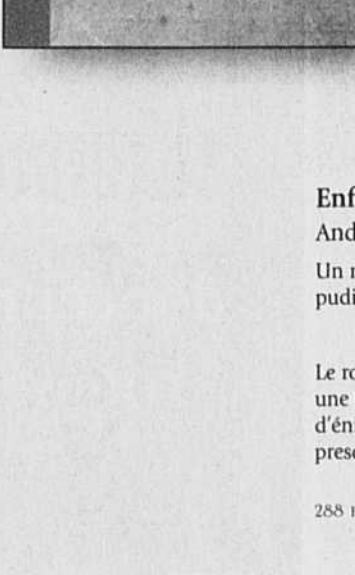
Un des plus grands maîtres de la spiritualité chrétienne dans ses propres mots.

144 PAGES, 14,95 \$

Le Chevalier de Montmagny (1601-1657)
Jean-Claude Dubé

Le destin tout à fait extraordinaire du premier gouverneur de la Nouvelle-France.

432 PAGES, 29,95 \$



Enfance
André Alexis

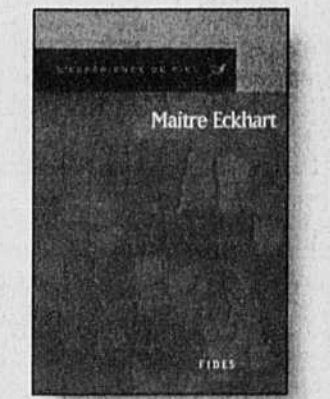
Un mystère réjouissant qui se dévoile pudiquement, dans la dernière page.

Pascale Navarro, *Voir*

Le roman d'André Alexis est à la fois une histoire naturelle et un chapelet d'énigmes dont l'écriture dépouillée, presque blanche, est tout à fait réussie.

Robert Chartrand, *Le Devoir*

288 PAGES, 21,95 \$



F I D E S

Fêtons le livre le 23 avril 1999
Journée mondiale du livre

25% de rabais sur tous nos livres

9 auteurs à rencontrer dans nos librairies

Inauguration de l'exposition «Imagine» sur le métier d'éditeur

L'émission **Midi-Culture** en direct de la librairie rue St-Denis à midi

Recevez une rose

Gagnez un souper au resto

Tout un bouquet d'événements

Champigny

Renseignements pour nos trois librairies
514-844-2587 1-800-817-2587

LIVRES

BIOGRAPHIE

Humanité et modernité

James Knowlson livre le portrait foisonnant d'un écrivain humaniste

BECKETT

James Knowlson
Traduction d'Oristelle Bonis
Solin/Actes Sud
Arles, 1999, 1118 pages

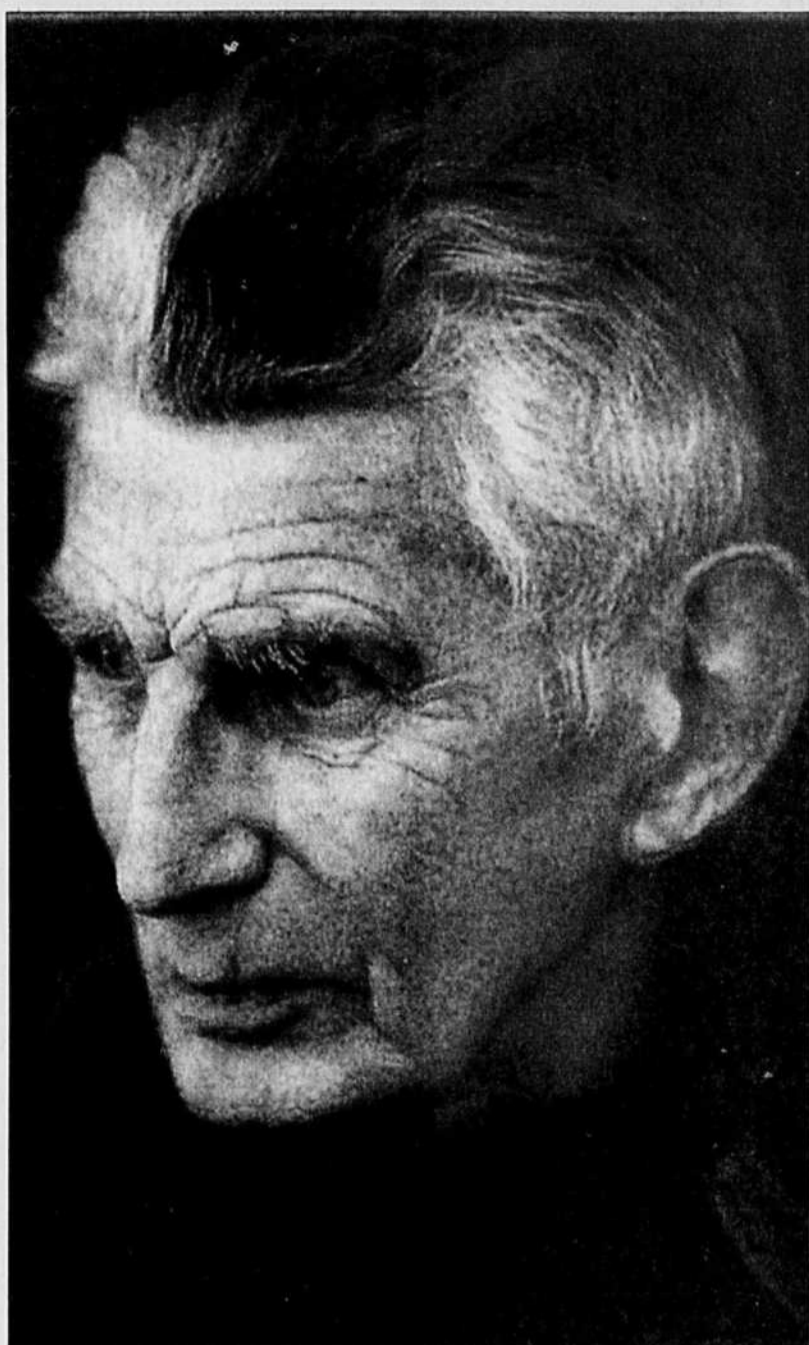
RÉMY CHAREST

Cet immense Beckett, biographie autorisée et gigantesque du Britannique James Knowlson, c'est avant tout l'histoire d'une vie. La première phrase de ces quelque 883 pages de récit (plus 235 pages de notes, de bibliographie et d'index) présente la naissance de l'auteur d'*En attendant Godot*, le 13 avril 1906, journée qui était à la fois un vendredi 13 et un Vendredi saint — la substance du mythe, déjà. La dernière page se consacre simplement à sa mort (le 22 décembre 1989) et à ses funérailles (le lendemain de Noël), et conclut simplement en disant: «*L'écrivain dublinois est parti comme il a vécu, avec une extrême discrétion. Le monde peut maintenant lui rendre hommage.*»

S'il y a hommage, chez Knowlson, il n'y a pas de grande conclusion ou le biographe cerne son personnage et nous le décrit en quelques paragraphes, résumant comme on le fait trop souvent une vie à trois ou quatre grands traits. Outre une préface brève (sept pages à peine, soit autant que pour les remerciements) qui situe le projet du biographe et donne quelques orientations à la lecture, voilà une biographie qui répond bien à son sens étymologique: l'écriture de la vie. Mais là où Beckett distillait la vie pour en tirer l'essence la plus pure possible, Knowlson utilise le foisonnement et des éléments presque potiniers pour livrer tout le sens, l'épaisseur et la portée d'une existence remarquable.

Le projet

Dans ce pavé biographique dont l'auteur aurait tout de même retiré quelques centaines de pages avant de livrer le manuscrit final, on trouve de tout. De la critique, de l'analyse, de l'argumentation, mais surtout des personnes, des personnages, des anecdotes et des événements. Il y a



Samuel Beckett défendait jalousement sa vie privée et refusait à peu près toutes les demandes d'apparitions publiques et d'entrevues.

un sens de l'humour tranchant, omniprésent dans la vie et l'œuvre de l'auteur. Il y a l'influence de Joyce, maître irlandais dont l'amitié joue un rôle décisif dans le début de la carrière d'écrivain de Beckett. Il y a une agres-

sion au couteau dont l'auteur de *Fin de partie* est victime en 1938 à Paris, le jour de l'Épiphanie (décidément), et qui passe près de lui coûter la vie. Il cherchait plutôt l'image, le symbole le plus pur possible d'un aspect de l'existence humaine. Sa modernité était certes une profonde rupture de forme avec le passé, mais elle n'était aucunement en rupture avec les préoccupations durables de l'humanité.

De la critique, de l'analyse, de l'argumentation, mais surtout des personnes, des personnages, des anecdotes et des événements

Au cœur de tout ce foisonnement, l'un des axes fondamentaux de la biographie de Knowlson consiste en sa démonstration des liens profonds et réguliers entre la vie et l'œuvre de Beckett, liens qui ont pourtant été niés par beaucoup d'exégètes beckettiens appliqués à démontrer que son œuvre sortait d'un genre de vide existentiel.

Or, selon Knowlson: «*L'une des clefs de l'esthétique de Beckett est ce "regard froid" dont il me parlait un jour, à poser selon lui sur toute expérience personnelle avant de pouvoir intégrer celle-ci à l'œuvre d'art.*» Il ne s'agit donc pas d'absence d'éléments personnels, dans l'écriture de Beckett, mais plutôt d'une distanciation, d'un éloignement de soi qui permet de reporter l'expérience plus fortement sur le terrain de l'esthétique. S'il n'est pas le seul à agir de la sorte, Beckett le fit toutefois avec un raffinement et une détermination exceptionnels.

Le symbole

Comme le soulignait le metteur en scène Peter Brook lors de son passage à Québec, il y a trois ans, alors qu'il y présentait sa version d'*Oh les beaux jours!*, Beckett n'écrivait surtout pas au delà ou à l'écart de la vie, mais

cherchait plutôt l'image, le symbole le plus pur possible d'un aspect de l'existence humaine. Sa modernité était certes une profonde rupture de forme avec le passé, mais elle n'était aucunement en rupture avec les préoccupations durables de l'humanité.

D'ailleurs, même si Beckett défendait jalousement sa vie privée et refusait à peu près toutes les demandes d'apparitions publiques et d'entrevues (il vécut en ce sens son prix Nobel de 1969 comme une véritable catastrophe), il jouait aussi pleinement son rôle de citoyen. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Beckett fut résistant, ce qui lui valut même une décoration de l'État français. En 1982, il écrivait, à la demande de l'Association internationale pour la défense des artistes, la pièce *Catastrophe*, dédiée à Václav Havel, alors emprisonné par le régime communiste tchécoslovaque. Pendant toute sa vie, il donna généreusement son argent à diverses causes, aidant individus et organisations charitables, telle la cession de ses droits d'auteur en langue polonaise pour la défense des écrivains polonais emprisonnés.

Derrière ces interventions se des-

sine une obsession, celle de la liberté d'expression et de la liberté tout court. Préoccupation politique, elle est aussi une préoccupation artistique, démontrée par cette insistance féroce de Beckett à voir ses textes publiés sans la moindre coupure ou censure et ses pièces montées dans le respect des dialogues, des personnages et même des didascalies. Dans les deux cas, il ne s'agissait pas pour lui de défendre une liberté paresseuse et indolente, mais bien une liberté de combat: un combat empreint de modernité (une modernité elle-même gagnée de haute lutte, au cœur d'une relation complexe avec la littérature ancienne et moderne, ainsi que la peinture et la musique), et surtout, d'humanisme, d'une préoccupation profonde pour le sort du genre humain et les forces de vie qui nous animent.

Ce ne sont d'ailleurs là que quelques-uns des nombreux thèmes et sujets dont traite Knowlson dans cette biographie impossible à résumer en moins de... 883 pages. Quoique. Peu après la création d'*En attendant Godot*, interrogé à propos du «*vrai sujet de la pièce*» par Peter Woodthorpe, l'auteur qui avait créé le cœur d'Estragon à Londres, Samuel Beckett aurait répondu: «*Il n'y est question que de symbiose, Peter. Que de symbiose.*» Voilà vraisemblablement aussi, de façon très appropriée, une bonne façon de présenter en un mot, la biographie de James Knowlson.

GRUPE SCABRINI IMPRIMEUR
PRÉSENTE LES
BEST
SELLERS

AGMV
MARQUIS
imprimeur

La passion du livre...

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1- LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES, Gaétan Soucy, *Boréal*
- 2- TAXI POUR LA LIBERTÉ, Gilles Gougeon, *Libre Expression*
- 3- ET MATHILDE CHANTAIT, Denis Monette, *Logiques*

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1- LES BŒUFS SONT LENTS MAIS LA TERRE EST PATIENTE, Pierre Falardeau, *VLB éd.*
- 2- PASSAGE OBLIGÉ, Charles Sirois, *Éd. de l'Homme*
- 3- L'INGRATITUDE, Finkielkraut / Robitaille, *Québec Amérique*

LIVRES JEUNESSE QUÉBÉCOIS

- 1- CHARLOTTE PORTE-BONHEUR, Macha Grenon, *Alexandre Stanké*
- 2- GOFRETTE, Brassat / Michot, *Québec Amérique*
- 3- NOËMI T. 7, Gilles Tibo, *Québec Amérique*

POÉSIE QUÉBÉCOISE

- 1- MUSÉE DE L'OS ET DE L'EAU, Nicole Brossard, *Noroît*

LIVRES PRATIQUES

- 1- 400 CAPSULES LINGUISTIQUES, Guy Bertrand, *Langtôt éditeur*
- 2- JARDINS D'OMBRE ET DE LUMIÈRE, Albert Mondor, *Éditions de l'Homme*

ROMANS ÉTRANGERS

- 1- LE KLONE ET MOI, Danielle Steel, *Presses de la cité*
- 2- GEISHA, Arthur Golden, *J.C. Lattès*
- 3- LA MALADIE DE SACHS, Martin Winkler, *P.O.L.*

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1- L'OGRE INTÉRIEUR, Christiane Olivier, *Fayard*
- 2- LA FORCE DU DÉSIR, Willy Pasini, *Odile Jacob*
- 3- L'INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE, Daniel Goleman, *Robert Laffont*

LE COUP DE CŒUR QUÉBÉCOIS

- 1- LES BONHEURS DÉROBÉS, Marthe Gagnon-Thibaut, *J.C.L.*

Librairie
Garneau

NOUVEAU LE COUP DE CŒUR DE LOUISE BEAUDOIN

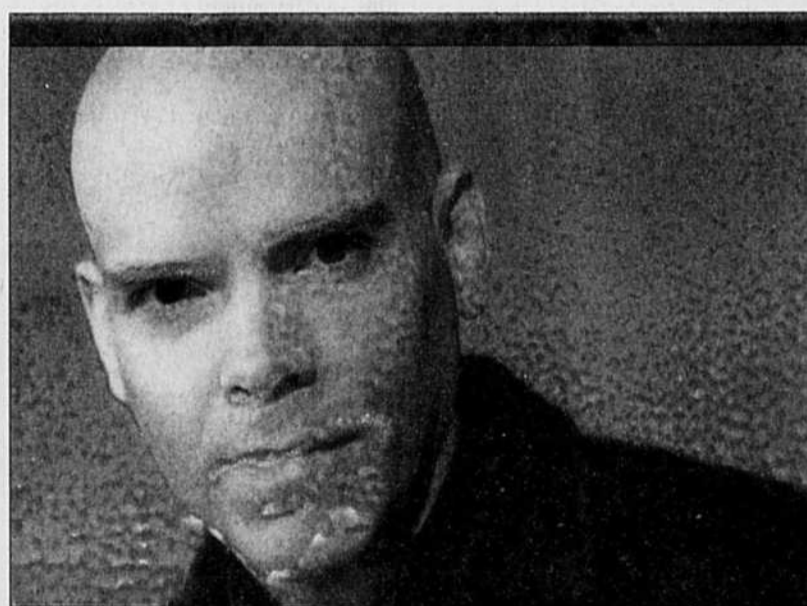
- 1- C'EST PAS MOI, JE LE JURE, Bruno Hébert, *Boréal*

« Dans son premier roman, C'est pas moi, je le jure, Bruno Hébert a réussi magistralement à nous faire entrer dans le monde d'un petit espionnage dont j'ai aimé me trouver complice. Naïf et innocent, un brin tragique. J'y ai cru jusqu'à la fin et au-delà. Une révélation. Vivement une récidive! »

Louise Beaudoin, Ministre des Relations internationales du gouvernement du Québec

Archambault Musique et livres, 849-6201 • Librairie Champligny, 844-2587 • Librairie Clément Morin, (819) 379-4153
Librairie du Soleil, (613) 241-6999 • Librairie du Square, 845-7617 • Librairie Gallinard, 499-2012
Librairie Garneau Inc., 384-8760 • Librairie GG Casa, (819) 566-9344 • Librairie Hermès Inc., 274-3669
Librairie Le Furet Inc., (450) 465-5597 • Librairie Le Parchemin, 845-5242 • Librairie Monet, 337-4082
Librairie Olivieri, 739-3639 • Librairie Proulx, (418) 694-5748 • Librairie Vangards, (418) 681-0225

EN COLLABORATION AVEC ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES



JACQUES MARCHAND

JACQUES MARCHAND

Les vents dominants

roman
17,95 \$

• THÉXAGONE

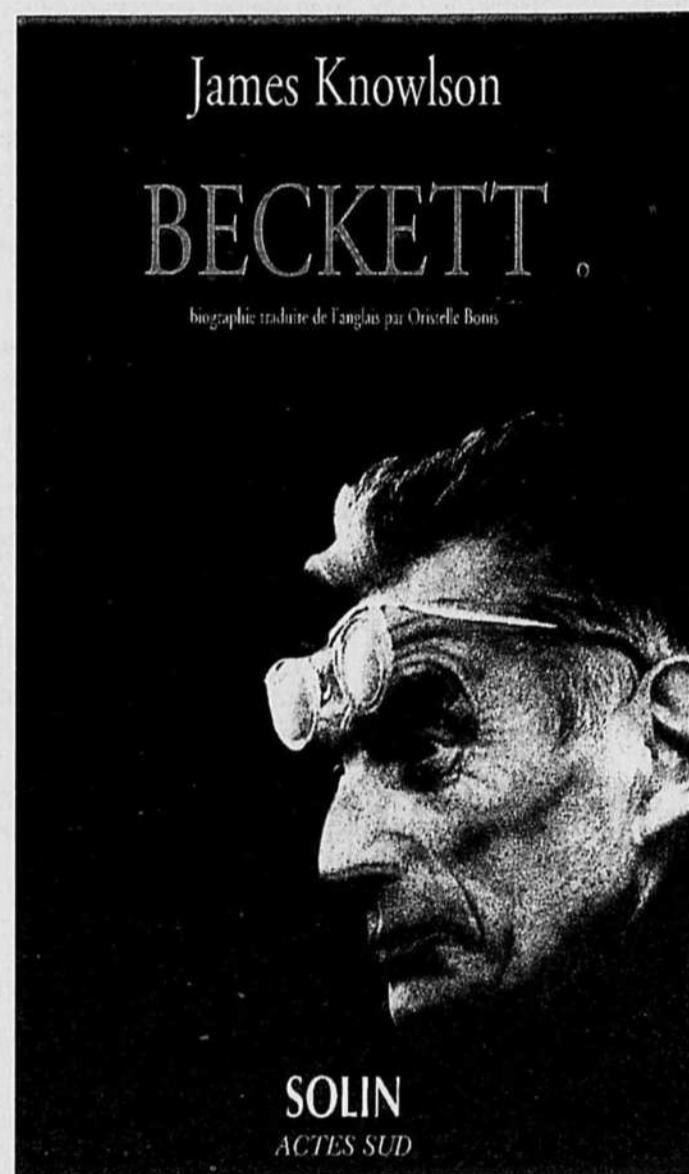
Un roman d'une infinie douceur. « Une écriture soignée et efficace. »

PASCALE NAVARRO, *Voir*

l'HEXAGONE

www.edhexagone.com

La passion de la littérature

SOLIN
ACTES SUDDANIEL PARADIS,
LE FEU SUR LA LUNE
(ET AUTRES HISTOIRES)
Nouvelles
18,00 \$
Éditions du NordirDaniel Paradis
LE FEU SUR LA LUNE

La musique de l'univers est éternelle.

Requiem des éditeurs
canadiens-français

LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

Canal D comme dans «démocratie»

LA DÉMOCRATIE ÉLECTRONIQUE
De nouveaux concepts et expériences politiques

Stefano Rodotà
Traduction de l'italien par Jacques Guyot et Franco Calafuri
Éditions Apogée
Paris, 1999, 200 pages

Tout le monde a le mot «démocratie» à la bouche. Mais les vrais débats sur la question ne sont-ils pas bien rares dans nos sociétés? Comme si notre forme particulière de démocratie n'avait pas besoin d'être évaluée, réévaluée.

Les seules occasions de provoquer la réflexion, me disait, lors d'une récente entrevue, le politologue Vincent Lemieux, sur un sujet comme la réforme du mode de scrutin, surviennent lorsqu'un parti se sent profondément lésé par le résultat d'élections. Ce fut le cas du Parti québécois à partir de 1970, qui a réclamé la proportionnelle... revendication qui a tenu jusqu'à l'arrivée au pouvoir du même parti grâce, justement, au mode de scrutin majoritaire à un tour, jadis taxé «d'inique». Aujourd'hui, c'est l'Action démocratique du Québec, pénalisé aux dernières élections québécoises, qui reprend le même discours. Jusqu'à ce qu'il forme le gouvernement?

Oui, le cynisme, le désabusement sont légitimes en ces matières. Dommage que ce soient les frustrations partisans qui nourrissent les seules réflexions collectives sur la façon dont le souverain — le peuple — s'exprime et, en définitive, dirige. Évidemment, il n'y a pas dans ce monde que du cynisme et, n'en déplaise à Pierre Bourdieu, que des rapports de force.

C'est, animés d'un idéal authentique, que les René Lévesque et André Larocque (prof à l'ENAP, ce dernier participe actuellement à la réflexion à l'ADQ), entre autres, ont fait progresser la démocratie québécoise: financement des partis, loi sur les consultations populaires, etc. Ne serait-il pas temps de faire renaître ces débats? Et d'autres, devenus urgents?



Antoine Robitaille

L'Internet donnerait une liberté sans précédent aux citoyens

1995
Pourquoi ce long préambule? La lecture de l'essai, touffu, du juriste italien Stefano Rodotà, *La Démocratie électronique*, m'a replongé dans ce que je nommerai l'atmosphère unique de 1995. Je ne parle pas du débat sur la souveraineté (quoique tous les chemins, chez nous, y mènent). Non. Plutôt, en vrac: émergence fulgurante de l'Internet; cinq années d'après-guerre froide; succès électoraux d'un populisme coalisé avec la technique (Sylvio Berlusconi, Ross Perot, Preston Manning). Quelques essais recensés dans le temps, que Rodotà rappelle:

■ *Créer une nouvelle civilisation*, par Alvin Toffler, qui se permettait — l'ingrat... — d'écrire une lettre fictive à Jefferson et Madison pour leur dire que leur «démocratie représentative» avait fait son temps et que l'avenir appartenait à la démocratie semi-directe électronique.

■ *Principe du gouvernement représentatif*, de Bernard Manin, une somme sur l'histoire de l'élection et sur l'éviction de l'antique mode de sélection des responsables et dirigeants politiques: le tirage au sort.

■ *The Voice of the People* de Jim Fishkin, qui commençait à l'époque ses expériences de «sondage délibératif». Etc.

Ouf! Où veux-je en venir? En 1995, le débat sur la démocratie a connu un avant-goût de ce qui nous attend au prochain siècle. La fin de la guerre froide avait libéré certaines critiques de la démocratie occidentale qui, dans le

passé, avaient été plus ou moins étouffées «pour ne pas faire le jeu de l'ennemi communiste». Dans ce nouveau contexte, la découverte des réseaux électroniques déclencha un engouement utopique... jusqu'à la caricature, comme toujours très vélatrice. Un parti politique britannique du nom éloquent de Démocratech affirmait sur son site Web (maintenant disparu) que les nouvelles technologies permettraient au peuple de mettre la clé dans les parlements et de se gouverner lui-même grâce à des cyber-référendums. Quand *The Economist* évoqua l'idée de façon sympathique, plusieurs prirent la chose un peu plus au sérieux. Alors que dans l'Ouest canadien, les réformistes organisaient des assemblées de comté

électroniques, Ross Perot, au sud, finança plusieurs expériences de vote électronique par téléphone et télévision.

Ted Becker, le chantre de la télé-démocratie sur l'Internet, s'inquiétait: Perot cherchait-il ainsi à devenir le premier «César électronique»? Becker affirmait par ailleurs que «si les gens vont maintenant en masse au guichet automatique, pourquoi ne s'y rendraient-ils pas pour voter?». Dans le magazine *Time*, Robert Wright s'inquiétait à l'époque de l'hyper-démocratie rêvée et défendait l'idée que la démocratie américaine était déjà trop électronique.

Le Congrès virtuel

Ami de Toffler, le président de la Chambre des représentants des États-Unis, Newt Gingrich, «proposa de transformer le Congrès des États-Unis en un congrès virtuel». Il n'hésitait pas aussi, en confondant accès à l'information et connaissance, à brandir un «droit au laptop», prétendant que l'accès direct à l'information gouvernementale, sur Internet, donnerait une liberté sans précédent aux citoyens.

Oui, 1995, c'était délirant. Rodotà a le mérite de nous le rappeler. La poussière est maintenant retombée. Ces questions semblent avoir disparu de la sphère publique aussi rapidement qu'elles y ont pénétré. Et les participants à ce débat, quand ils n'ont pas quitté la scène publique, n'évoquent plus tellement leurs utopies technopolitiques.

Cela ne signifie pas, comme nous le fait comprendre Rodotà, que penser les interactions entre démocratie et technique soit devenu inutile. Car qu'on le veuille ou non, les utopies ont laissé des traces. Et parions sur leur retour en force, au fameux «XXI^e siècle», avec la croissance globale du branchement total.

Comment continuer d'éviter la question que pose Rodotà: «Peut-être l'idéal, mille fois caressé, de la démocratie directe est-il à portée de main? Mais à quel prix? L'État deviendra-t-il «big brother» ou sont-ce les citoyens qui se mueront en «big brothers»?

Au reste, la politique saisie par la

technique, c'est aussi, comme l'affirme Rodotà, la marchandisation inéluctable de la sphère publique, où «les programmes télévisés d'informations politiques sont de plus en plus calqués sur le modèle des émissions de divertissement». Que faire de cette mascarade? Organiser des expériences politiques parallèles, comme les sondages délibératifs de James Fishkin? Ce serait déjà, face au fantasma de la démocratie directe électronique, rappeler que la démocratie, c'est d'abord et avant tout un espace de délibération.

Apprendre à délibérer

Au fait, peut-on réapprendre à délibérer? Hors des logiques parlementaires, donc partisans. En dehors aussi des logiques télévisuelles, autrement dit des cotes d'écoute. De nouvelles institutions? La technique peut-elle vraiment nous aider à en créer? Il faudrait au moins explorer ces idées.

Chose certaine, en guise de débat sur les processus démocratiques, peut-on en rester aux sempiternels questionnements sur les modes de scrutin alors que toutes les interactions politiques dans nos sociétés se trouvent à évoluer dans une nouvelle configuration médiatique? De même, pouvons-nous nous limiter, en guise de philosophie politique, aux obsessionnels débats sur la «citoyenneté et l'identité» alors que s'impose de façon urgente une réflexion sur le type de régime politique que façonnera à terme le système politique «innervé par les technologies de l'information et de la communication»?

arobitaille@sympatico.ca

VIENT DE PARAÎTRE

Les juifs d'ici

LE MOUVEMENT OUVRIER JUIF AU CANADA

1904-1920

Simon Belkin

Traduit du yiddish par Pierre Ancil Sentrion, Sillery, 1999, 390 pages

Au début du siècle, les juifs ashkénazes de langue yiddish furent nombreux à quitter la Russie au moment même où la Révolution prenait forme. Bon nombre de ces émigrés étaient de fervents défenseurs des idéaux socialistes et des valeurs véhiculées par plusieurs mouvements gauchistes européens. Et avec eux, ces courants de pensée, issus de l'Antique Monde, atteignirent le Nouveau Monde.

Les actions et influences des juifs ashkénazes, venus principalement de Russie mais aussi de Pologne, de Roumanie, de Hongrie et d'autres pays d'Europe de l'Est, se manifestèrent de manières très diverses dans la première moitié du siècle. Entre autres, leur contribution à une certaine politisation des milieux artistiques montréalais a déjà fait l'objet d'études, dont l'exposition préparée par Esther Trépanier, intitulée *Peintres juifs et Modernité, Montréal, 1930-1945* et présentée au Centre Saydie Bronfman en 1987.

L'apport de cette communauté à sa terre d'adoption est loin de s'arrêter là, comme tend à le démontrer l'ouvrage de Belkin. Dans cette étude, l'auteur évoque la montée, dans quelques centres urbains canadiens et plus particulièrement à Montréal, d'un segment du mouvement révolutionnaire juif. Ce segment, connu sous le nom de Poale-Zion et animé par les travailleurs-sionistes, infiltra dans l'espace de quelques années l'ensemble de la classe ouvrière juive canadienne. Belkin met ici en perspective l'importance du mouvement ouvrier juif, qui fut un des fers de lance de la montée des syndicats socialistes et radicaux à Montréal, avant de toucher l'ensemble de la société québécoise.

À proprement parler, cette étude de Simon Belkin n'est pas une nouveauté puisqu'elle fut publiée la première fois en 1956, en yiddish. Mais les nombreux commentaires et annotations de Pierre Ancil, qui signe ici sa seconde traduction d'une étude de fond relative à l'histoire yiddish montréalaise, permettent

une mise en contexte et une compréhension de l'histoire juive contemporaine et, plus généralement, du mouvement ouvrier au Québec. Un ouvrage essentiel à ceux qui s'intéressent au monde ouvrier de même qu'à l'histoire de la communauté juive canadienne.

400 CAPSULES LINGUISTIQUES

Guy Bertrand

Lancôt éditeur/Radio-Canada
Outremont, 1999, 196 pages

Ce recueil regroupe une sélection de 400 capsules linguistiques diffusées sur les ondes de la Première Chaîne de la radio de Radio-Canada, de 1994 à 1998.

Que vous cherchiez la différence entre peindre et peinturer, concert et récital, pilule et comprimé, vous trouverez réponse à ces questions, et à plusieurs autres, dans cet ouvrage préparé par Guy Bertrand, conseiller linguistique à la radio de Radio-Canada. Un ouvrage à feuilleter pour le plaisir des mots ou à consulter lorsque le doute surgit. Un petit plaisir drôlement utile.

LE COLPRON

Le dictionnaire des anglicismes

Constance Forest

et Denise Boudreau

Groupe Beauchemin éditeur
Montréal, 1999, 381 pages

Pour tous ceux qui en ont marre de zipper [ziper] le zipper [zipcer] de leur jacket et auraient envie, pour une fois, de remonter la fermeture à glissière de leur vareuse ou de leur blouson, cette nouvelle édition du dictionnaire des anglicismes tombe à point. Mise à jour et corrigée, cette édition est enrichie de nombreux termes puisés dans la langue courante ainsi que dans divers domaines peu touchés par les éditions antérieures, notamment Internet, les assurances et la finance. Les 5000 entrées qui y figurent ont été classées par ordre alphabétique afin de faciliter la tâche au lecteur. Simple, aéré et de consultation agréable, cet ouvrage de référence est un allié précieux.

Marie Claude Mirandette



JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE

DÉCOUVREZ-LES AVANT TOUT LE MONDE!

Découvrez en primeur les romans, nouvelles, théâtre et poésie qui seront publiés ces prochains mois.

Le 23 avril à partir de 17 h, venez entendre :

- Les nouveaux poèmes de **Paul Chamberland**
- Le roman **d'Émile Ollivier** à paraître dans quelques semaines
- Le premier roman de **Wajdi Mouawad**
- Le prochain roman **d'Élise Turcotte**
- Un inédit de **Gaétan Soucy**
- Un texte inédit sur la lecture de **Robertson Davies**

Au bistro de la librairie Olivieri (5219 Côte-des-Neiges)
Métro Côte-des-Neiges
Tél.: 514.739.3639

Olivieri
librairie - bistro

DEGRÉ ZÉRO

de Kristjana Gunnars
traduction de Anne Malena



«[...] on s'attache à ce récit troué par l'absence, à cette écriture profondément honnête qui se voue, dans le désarroi, à la conservation des signes les plus ténus du réel.»
Gilles Marcotte, *L'Actualité*



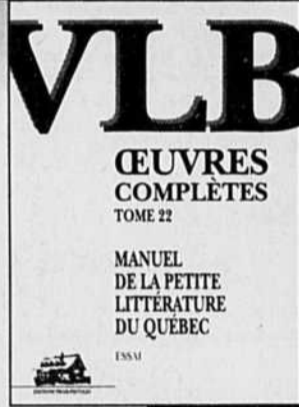
«[...] la description de la nature, des réflexions courtes, des réminiscences sensorielles de l'enfance, des moments où l'on flâne le trépas. Des images d'amour de mort et de renaissance, des choses à la fois banales et fondamentales. À feuilleter lentement pour goûter l'émotion discrète qui émane de cette œuvre dépeuplée.»
Marie Labrecque, *Von Montréal*

LEMÉAC

Le vent du printemps Souffle aux Éditions Trois-Pistoles!

MANUEL DE LA PETITE LITTÉRATURE DU QUÉBEC

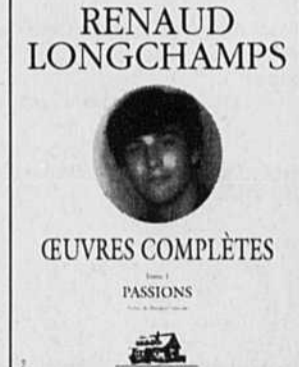
DE VICTOR-LÉVY BEAULIEU
Notre grande noirceur en textes, en photos et en illustrations!
Une nouvelle édition revue, corrigée et augmentée.
L'épopée de tous nos misérables!
Décapant! Hilarant!
Toujours actuel!



518 pages 59,95 \$

ŒUVRES COMPLÈTES

TOME 1, PASSIONS
DE RENAUD LONGCHAMPS
Voici enfin le premier tome des ŒUVRES COMPLÈTES du plus important poète contemporain du Québec.
De beaux textes jusqu'à présent inédits et d'autres qui sont une somme de grandes colères nécessaires.



308 pages 31,95 \$

LES HOMMES FORTS DU QUÉBEC

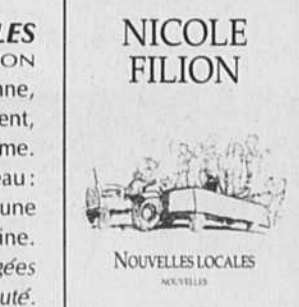
DE JOS. MONTEFERRAND À LOUIS CYR DE BEN WEIDER ET E. Z. MASSICOTTE
Grand format, illustrée abondamment, la véritable encyclopédie de tous nos boulsés, ces rois légendaires de la force. Une manière de roman sur un phénomène qui n'a pas d'autres exemples dans le monde — ou quand tout le Québec se percevait comme un imbattable colosse.



408 pages 29,95 \$

NOUVELLES LOCALES

DE NICOLE FILION
Sous les petits faits de la vie quotidienne, d'étranges forces telluriques veillent, faisant jaillir l'onirisme.
Un ton nouveau: celui d'une grande écrivaine.
Des pages gorgées de beauté.



180 pages 19,95 \$

Laissez-vous chatouiller par la chaude brise!



SUZANNE GAGNÉ

« Une verve peu commune [...] drôle, émouvant. »

RÉGINALD MARTEL,
La Presse

« Touffu, coloré, peuplé de personnages exotiques et drôles, l'univers de Léna séduit d'emblée. »

MARIE-CLAUDE FORTIN,
Voix

«... un beau clan d'hurluberlus dont la folie douce nous emporte totalement. »

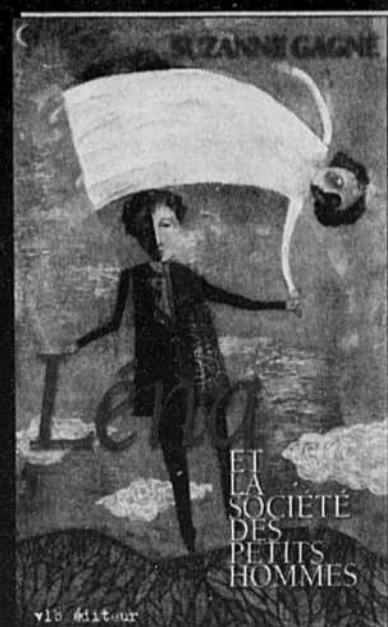
JEAN FUGÈRE,
Le Journal de Montréal

«... une belle réussite. »

DAVID HINCE,
Le Devoir

« C'est délirant, c'est fou braque, les personnages ne touchent pas à terre. [...] Un beau roman. »

LAURENT LAPLANTE,
Indicatif Présent



roman
21,95 \$



vlb éditeur

www.edvlb.com

La passion de la littérature

LIVRES

Guy Gavriel Kay

L'iconoclaste héritier de Tolkien

Un des auteurs de fantasy les plus lus est en train de réinventer le genre...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Guy Gavriel Kay a toutes les allures d'un jeune universitaire anglophone. Il peut vous citer Yeats en sirotant son déca, vous parler de sa fascination pour les mythes de Platon ou encore de la déshumanisation qui nous tombe dessus à travers les images du conflit au Kosovo. Mais il écrit plutôt de la science-fiction. Mieux, de la fantasy.

«En Amérique, on a tendance à penser que la fantasy est un genre mineur, explique-t-il en vous regardant droit dans les yeux. Je crois qu'on a tort.» Il faut préciser tout de suite qu'il sait de quoi il parle, le Guy Gavriel Kay. *Les Lions d'Al-Rassan*, qui

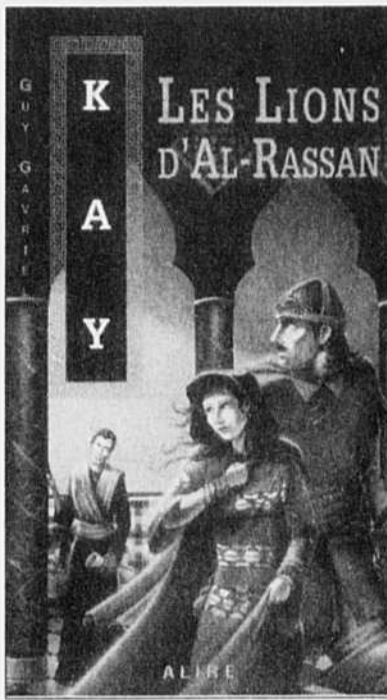
est tout de suite à des sorciers, des dragons ou des chevaliers, à la lutte du Bien contre le Mal, au combat contre les forces des ténèbres... Je crois, moi, que c'est d'abord une littérature d'introspection qui s'appuie sur le passé [inward and backward looking] et qui permet d'aborder des thèmes très actuels.»

«Ouvrir» la littérature fantastique l'a rapidement mené à développer un univers tout à fait original, construit sur une des théories les plus flyées de la physique quantique, celle des mondes parallèles de la théorie des cordes (ou «string theory»): la physique des particules laisse croire à certains chercheurs qu'il y aurait neuf dimensions, neuf mondes parallèles à celui dans lequel nous vivons. *Fionavar* s'amorce ainsi dans un campus universitaire en plein centre-ville de Toronto et les quatre héros sont propulsés dans un monde «autre» où se joue le sort de l'univers. Mais depuis, Kay a pris ses distances par rapport à cette approche. «Je ne renie pas vraiment cette démarche, au contraire, c'est une idée forte. Disons plutôt que je ne veux pas en faire une entreprise systématique et m'acharner à rattacher tous mes livres à une théorie ou à un tronc commun, comme l'a fait par exemple

La physique des particules laisse croire qu'il y aurait neuf dimensions, neuf mondes parallèles

Asimov à la fin de sa vie.»

Par contre, on peut certainement parler d'un parti pris pour la distorsion. Guy Gavriel Kay a pris l'habitude de s'inspirer de l'histoire — surtout du Moyen Âge — et de construire des mondes légèrement décalés de la réalité; on y reconnaît des points de repère géographiques ou historiques plausibles, mais jamais plus. Plus loin du mythe et plus près de l'histoire que *Fionavar*, *Arbonne* était planté dans l'univers des troubadours et de l'amour courtois, mais on y trouvait aussi des sorciers particulièrement maléfiques travaillant à la destruction du monde.



Tigane explorait la puissance des mots, de la poésie élevée jusqu'à l'incantation devant la tyrannie de deux princes sorciers d'une péninsule très évidemment méditerranéenne. C'est un livre à dimension humaine qui souligne l'importance primordiale de la culture, de la langue et de l'identité. *Les Lions d'Al-Rassan* s'incarne dans la réalité historique de la reconquête de l'Espagne. Mais elle se passe ici sur une génération alors qu'on a mis plus de 400 ans à reprendre le territoire de la péninsule des mains des Sarrasins.

Poésie et magie

«Ce qui m'intéresse, c'est ce qui «résonne» dans une époque donnée, reprend notre auteur. La reconquête de l'Espagne que raconte *Les Lions d'Al-Rassan* s'est faite sur une très longue période, mais j'ai voulu la condenser en mettant en scène deux personnages très forts, de dimension symbolique, deux hommes exceptionnels qui incarnent le summum du raffinement et de la culture, deux égaux, deux amis. Et ils viennent illustrer le fait que même les symboles les plus forts

ne résistent pas à la dure réalité de l'histoire.»

Pas de magie, ici, ou alors très peu: un des personnages secondaires est clairvoyant. Pas d'incantations ou d'envoûtements, sinon dans des vers qu'on offre à la cour pour marquer les événements importants: *Les Lions d'Al-Rassan* n'a plus beaucoup de points communs avec la fantasy traditionnelle.

«A travers les livres, la magie est devenue pour moi une sorte d'outil, précise Kay. Si elle peut servir à illustrer l'histoire que je raconte, tant mieux. Si ce n'est pas le cas, elle n'a rien à voir dans le roman. Ce n'est plus, pour moi, un facteur essentiel. Je pense que la fantasy peut raconter des histoires importantes sans dragon, sans jeteur de sorts et sans bague magique. Elle n'a pas à extrapoler, comme la science-fiction; elle fait réfléchir en s'appuyant sur un passé que nous avons trop tendance à oublier.»

On ne trouvera donc pas, dans *Les Lions*, de technologie apprivoisée comme chez Orson Scott Card. Mais on rencontrera des personnages, des intensités de tout type et des lieux qui créent un climat de démesure à travers l'affrontement de deux cultures (l'espagnole et la mauresque) et même d'une troisième, celle des fils de l'errance, qui font beaucoup penser au peuple juif.

Les Lions d'Al-Rassan se termine sur une note un peu sombre. «Je suis plutôt optimiste sur le plan des individus, conclut Guy Gavriel Kay. La compassion, les comportements héroïques, l'honneur, la beauté, l'intelligence, tout cela prend racine sur le plan individuel. C'est quand on arrive au plan des communautés, des sociétés et des systèmes politiques qu'elles mettent en place que les choses se gâtent. Il est temps que les hommes apprennent de leur passé et cessent de répéter les mêmes erreurs.»

LES LIONS D'AL-RASSAN
Guy Gavriel Kay
Traduit par Elisabeth Vonarburg
Éditions A lire
Québec, 1999, 653 pages



BETH GWINN

Guy Gavriel Kay: «Je pense que la fantasy peut raconter des histoires importantes sans dragon, sans jeteur de sorts et sans bague magique.»

FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTRÉAL

METROPOLIS BLEU

du 21 au 25 avril 1999

Billets d'entrée: Les billets sont en prévente chez Chapters (1171, rue Sainte-Catherine Ouest) puis, pendant le festival, à l'Hôtel Europa.
Événements individuels 5 \$
Admission quotidienne 12 \$
Laissez-passer pour la durée du festival 45 \$
Billets pour le gala d'ouverture (incluant l'hommage à Brian Moore) 25 \$

Adresses

Hôtel Europa, 1240, rue Drummond, Montréal
M Salle Mont-Blanc (mezzanine)
Z Salle Zermatt (mezzanine)
C Cercle des Journalistes de Montréal (rez-de-chaussée)
Musée McCord, 690, rue Sherbrooke Ouest, Montréal
M Musée McCord, Atrium

Mercredi 21 avril

18 h Gala d'ouverture
M Réception célébrant l'ouverture de Metropolis Bleu, le premier festival littéraire international de Montréal. Animatrice: Louise Lattresse.
19 h Hommage à Brian Moore
M William Weintraub, Naïm Kattan, Denis Sampson, Linda Leith, Sean Moore. Animatrice: Louise Lattresse.
20 h Dire la vérité
Z Amitas Ghosh, Annie Goldmann, Pierre Nepveu, Marilyn Simons. Animatrice: Louise Lattresse.
21 h Entre écrivains
M Mervyn Weisbord rencontre l'écrivain indien expatrié Amitas Ghosh, sur scène.

Jeudi 22 avril

17 h Raconter des messages I
M Amitas Ghosh, Monique Proulx, Evelyn Lau, Suzanne Jacob et David Homel. Animatrice: Jean-Fugère.
18 h Lancements de livre
M Le festival célèbre le lancement de deux nouveaux livres sur les questions autochtones: *Angels Land*, de Suzanne Jacob et Peter McFarlane et Wayne Hamill, et *Phaëx*, de Peter McFarlane et Wayne Hamill, et *Murder*, de Tania Akle. Animatrice: Louise Lattresse.
M Imasco
M Seagram
M Canadian
M Banque Royale
M Royal Bank
M Conseil des Arts
M The Festival Council

19 h Au-delà des limites de la langue
Z Pierre Nepveu, D.G. Jones, Daniel Shute, Suzanne Jacob et Louise von Hotow. Animatrice: Jane Brerley.
19 h Les mots comme des armes: la nouvelle intelligentsia indigène
M Conférence avec Tania Akle. La soirée sera présentée par le grand chef de Kahnawake Joe Nooton et animée par Gail Valaskakis. Admission gratuite.
20 h Une Nation en herbe: l'écriture dénaturée de l'Amérique autochtone
M Une table ronde sur l'identité autochtone fédératrice dans les écrits d'hier et d'aujourd'hui. Tania Akle, Alfred, Bernard Assiniwi, Wayne Hamill et Peter McFarlane. Animatrice: John Garcia. Admission gratuite.
20 h À vrai dire
M Verena Stefan, Myra Kostash, Nathalie Perowski, Alan Houtak et Naïm Kattan. Animatrice: Michel Desautels.
21 h Entrevue sur scène
Z Christiane Charette rencontre Jovette Marchessault sur scène.

Vendredi 23 avril

14 h Écrits communautaires
M Un atelier de lecture avec des écrivains communautaires. Animatrice: Linda Shohet. Admission gratuite.
17 h La pièce avant tout
Z Jean-Claude Germain, Mattéo Miron, Owen McCafferty et Jovette Marchessault. Animatrice: Louise Lattresse.
18 h Raconter des histoires I
M Russell Banks, Neil Bissonndath, Monique Proulx et Louise Dupré. Un événement parrainé par Gelanese Canada Inc. Animatrice: Michel Desautels.
19 h Les masses médias contre la littérature
M Denise Bombardier. Conférence de la Société de l'encouragement aux écrivains du Canada. Animatrice: Michel Desautels.
20 h Soirée de poésie
Z Cart exigeant de la poésie: Nicole Broward, Yves Préfontaine, Hélène Dorion, D.G. Jones, Chase Towhill et Mark Abley. Animatrice: Michel Desautels.
21 h Entre écrivains
M David Homel rencontre le grand romancier américain Russell Banks sur scène.

Samedi 24 avril

14 h Ces hommes qui écrivent
M Dany Laferrière, Owen McCafferty, Joel Vanosky, Glenn Patterson, Barry Callaghan et Louis Hamelin. Animatrice: Sherry Simon.
15 h Ces femmes qui écrivent
Z France Théoret, Jovette Marchessault, Myra Kostash, Glenn Patterson. Animatrice: Guy Rodgers.
16 h Ces personnes qui écrivent
M Table ronde avec Lionel Tiger, Nicole Brossard, Dany Laferrière, Myra Kostash et Annie Goldmann. Animatrice: Mireille Goulet.
17 h Écrire une vie
Z Pierre Turgeon, Denis Sampson, Fintan O'Toole et Charlotte Gray. Animatrice: Sherry Simon.
18 h Raconter l'histoire
M Silver Donald Cameron, Jean-Claude Germain, Maggie Siggins et Bernard Assiniwi. Animatrice: Guy Rodgers.
19 h Le dire autrement: traduction en direct
Z Lorna Cozart, François Chamois, Émile Martel, Patricia Goldstein, Suzanne de Lubbock-Harwood et Howard Scott. Animatrice: Agnès Whitefield.
19 h Écrire d'ailleurs
Z David Manouk, Dorothy Harley Eber, Louise Lattresse et Gail Valaskakis. Animatrice: Naïm Kattan.
20 h Soirée de poésie II
M Une autre soirée remarquable où l'on explore l'art subtil et explosif de la poésie, en deux langues. Lorna Cozart, Patrick Lane, Roger Des Roches, Myra Kostash, John Brown et Patrice Desbiens. Animatrice: Émile Martel.

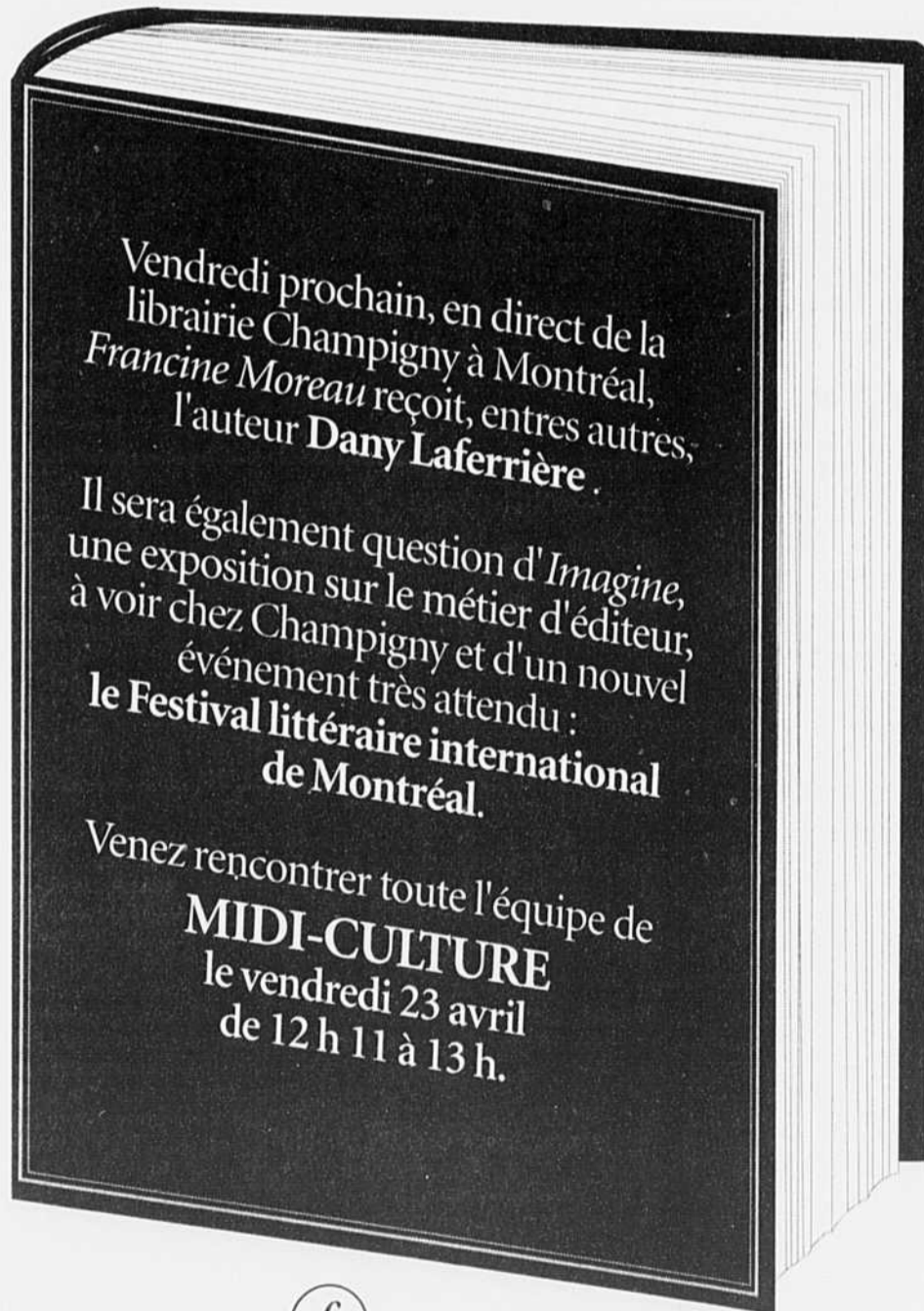
Dimanche 25 avril

13 h Visions et divisions
Z Owen McCafferty, Glenn Patterson, John Brown et Myra Kostash. Un événement parrainé par NORVAID/Access et la St. Patrick's Society of Montreal. Animatrice: Linda Leith.
14 h Raconter des messages II
M Denise Bombardier, Julie Krut, Michel Desautels, Colin Tubbins et Elyse Casan. Animatrice: Émile Martel.
15 h La vérité...
Z Silver Donald Cameron, Molly Peacock, François Chamois et Lionel Tiger. Animatrice: Guy Rodgers.
16 h ...et rien que la vérité
M Fintan O'Toole, Régine Robin, Maggie Siggins, Dany Laferrière, Mary Soderstrom et Paul Marchand. Animatrice: Jean-Fugère.
17 h Atelier de poésie
Z Un atelier d'écriture ouvert à tous et dirigé par l'auteur et poète Louise Dupré (en français).
18 h Atelier de poésie
Z Un atelier d'écriture ouvert à tous et dirigé par l'auteur et poète Molly Peacock (en anglais).

Pour de plus amples renseignements: tél. (514) 487-9856
www.blue-met-bleu.com

C'est le printemps... Prenez quelques livres!

MIDI-CULTURE souligne la Journée mondiale du livre.



100.7
chaîne culturelle
Radio-Canada

Champigny
4380, rue Saint-Denis, Montréal

Lamèque 95,3	Moncton 98,3	Allardville 101,9	Rimouski 101,5	Chicoutimi 100,9	Québec 95,3	Estrie 90,7	Mauricie-Centre du Québec 104,3	Ottawa-Hull 102,5	Toronto 90,3
--------------	--------------	-------------------	----------------	------------------	-------------	-------------	---------------------------------	-------------------	--------------

LIVRES

Richard Millet

Le versant noir de l'écriture

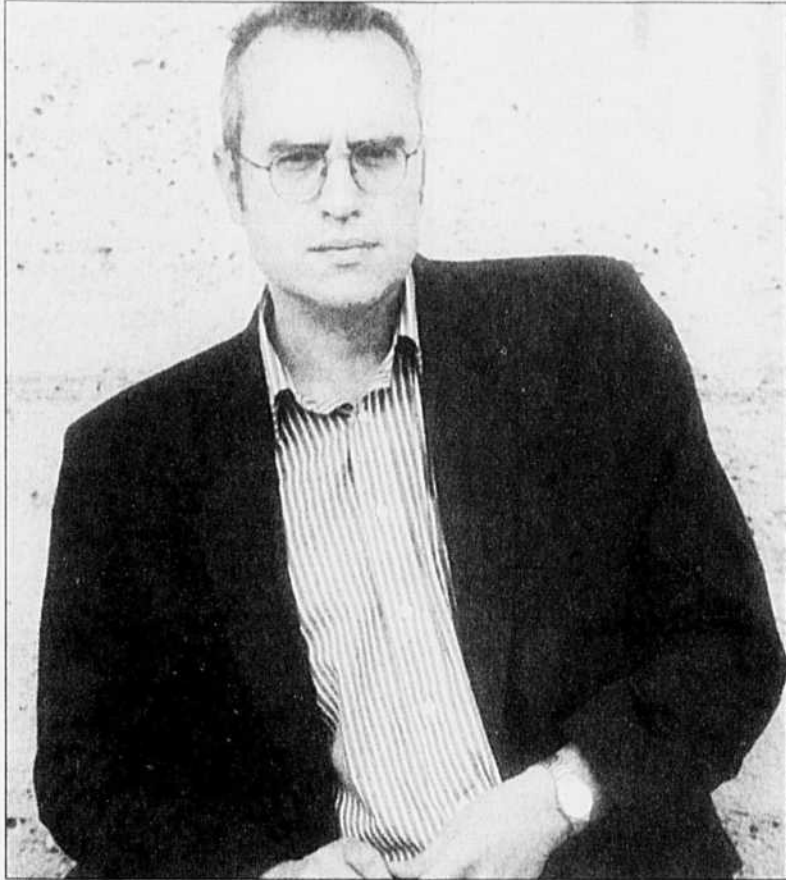
Une voix majeure de la littérature française contemporaine

DAVID CANTIN

Le passage à Québec à l'occasion de la 27^e Rencontre internationale des écrivains, rencontre dont le thème était l'enfance, Richard Millet redécouvre une ville qui lui est proche. Comme dans sa prose, il est attentif aux moindres détails qui jalonnent les rues, les maisons et les parcs. À la fois calme et discret lors de notre entretien, il préfère parler à partir de ses livres plutôt que de s'exprimer sur eux.

Auteur d'une quinzaine de romans depuis 1983, sa voix s'impose de plus en plus dans le paysage complexe de la littérature française contemporaine. Par l'entremise de sa passion pour la musique, Richard Millet entretient son parcours à l'image de celui d'un compositeur: «Il me semble que mon itinéraire de romancier passe par de grandes étapes. La première, qui va de l'invention du corps de saint Marc en 1983 à L'Écrivain Sirleix en 1992, correspond à ma période musique de chambre. Elle se distingue par de courts récits, aux accents autobiographiques, imprégnés de violence et de noirceur. La deuxième s'amorce avec La Gloire des Pythre et se poursuit dans L'Amour des trois sœurs Piaie. Ce cycle entre en contraste avec mes livres précédents grâce à l'ampleur symphonique de ces histoires familiales dans la grande nuit corrézienne, sur le plateau de Millevaches.»

On peut dire que cette deuxième période marque le début d'un apogée artistique qui révèle des tensions grandioses. Projeté au cours de l'adolescence, La Gloire des Pythre met en scène l'histoire d'une famille qui va de la fin du siècle dernier à nos jours. Dans cet univers corrézien brutal et primitif, André Pythre s'engage dans un affrontement avec l'obstacle de vivre, la misère et l'odeur insoutenable de la mort et du destin. Mélancolique et taciturne, ce personnage



Richard Millet

SOURCE: POL

tente de vaincre la «maudissance», d'exorciser sa peur afin de parvenir à une certaine forme d'apaisement spirituel. Il y a dans ce drame bien des solutions contradictoires, mais aussi une écriture somptueuse qui s'imbibent de la mémoire d'un monde disparu.

Hommage

L'auteur avoue qu'il a «Depuis l'âge de 15 ans, je souhaitais rendre un hommage aux gens de mon village natal à travers l'espace romanesque. Je savais

que Faulkner avait mis en scène des bâtards et des idiots dans plusieurs de ses livres. Comme beaucoup d'autres personnes, j'ai été témoin de la fin d'une civilisation rurale, de ce monde sans Dieu où règne un sentiment de déréliction vers la mort lente de chaque individu. Avec toute sa noirceur, je devais décrire cette région de la Corrèze qui est devenue le symbole de nulle part ou, mieux, le bout de la terre.»

À travers sa conception de l'art romanesque, Richard Millet tente de «s'approcher des choses qui restent sans

réponses définitives, ouvertes sur le mystère du temps». Il ne veut pas juger mais plutôt se maintenir dans le secret. Avant tout, ce qui l'intéresse demeure dans l'entrecroisement des discours que l'on peut avoir sur quelqu'un. Comme il l'affirme lui-même, «le versant noir est le territoire du romancier. Ce qui m'intrigue se situe autour de la question de la vérité intime, de ce qu'on peut savoir d'un destin.»

Malgré son succès retentissant, La Gloire des Pythre a fait scandale dans plusieurs régions de la France: «Les gens des milieux ruraux ne voulaient pas être confrontés à ce que j'appelle la «maudissance», la planteur des corps pourrissants. Ils préfèrent cacher ou tout simplement ignorer cette grande honte de l'odeur. Plusieurs ont été incapables de franchir l'odorat sournois et révoltant des 50 premières pages du livre.» Dans L'Amour des trois sœurs Piaie, on reste toujours dans cet univers sombre au fond des bois du plateau de Millevaches. Trois vies de femmes qui sont les grandes détentrices des secrets de ce monde: Yvonne, l'institutrice, incarne le respect et la dévotion; la simplicité et l'innocence de Lucie; l'orgueilleuse et sauvage Amélie, qui ne pense qu'à s'enfuir. Ses liens montrent la complexité du déchirement des émotions humaines dans une élégie aussi subtile qu'évocatrice de l'être et de ses amours. Sous un regard désespéré, Millet peint avec lenteur et attention la promesse déçue du milieu rural.

Solitude de l'écrivain

Basculant du côté de l'état de la littérature française actuelle, il insiste pour souligner la richesse de son foisonnement: «Contrairement aux idées reçues, la littérature française est plus vivante que jamais. Par contre, il ne faut pas penser en fonction de tendances mais plutôt à l'individualité propre de chacun. Il y a une grande solitude de l'écrivain français en ce mo-

ment. Bien que j'admire ces auteurs, je ne comprends toujours pas pourquoi on cherche à l'associer systématiquement à Pierre Gergounioux et Pierre Michon. Spontanément, une écrivaine comme Christine Angot me fascine davantage.»

À propos du Québec, il considère ce lieu comme «l'une des clés de la survie du français dans l'enjeu mondial des langues». Il s'intéresse également de près à notre littérature ainsi qu'à nos enjeux politiques. Il faut d'ailleurs se rappeler que Richard Millet a beaucoup écrit à partir de ce qu'il nomme Le Sentiment de la langue. Pour lui, ce travail se résume dans les quelques phrases d'un court texte qu'il publiait en 1994 dans la revue Liberté autour de la langue des écrivains: «J'ai foi en ma langue, en son histoire, en sa rectitude, et point d'autre morale que celle de son usage et de ses paradoxes. Ce qui, de moi, s'offre dans ce que j'écris, c'est cela même qui m'échappe: la figure si singulière que me donne la langue; impalpable, immarcescible, l'au-delà tous les masques.»

Après la rencontre des écrivains, ainsi qu'un court passage au Salon du livre de Québec, Richard Millet retourne à son roman à paraître cet automne chez POL, de même qu'une pièce de théâtre. À plus long terme, il envisage l'écriture d'un essai très personnel sur sa vision de la musique française et contemporaine. Aussitôt, on voit derrière le regard timide et inquiet du romancier la passion vive du musicien.

LA GLOIRE DES PYTHRE

Richard Millet
POL/Gallimard-Folio 3018
Paris, 1995-97, 377 pages

L'AMOUR DES TROIS SŒURS PIAIE

Richard Millet
POL
Paris, 1997, 317 pages
A paraître cet automne chez Gallimard-Folio

À Montréal, des bibliothèques à plus d'un TITRE !

Votre bibliothécaire et son équipe vous souhaitent une bonne Journée mondiale du livre et vous proposent, gratuitement, les Grands Prix du livre de Montréal, les Goncourt, Fémina, Renaudot, Pulitzer... Suivez la rose des vents !

<http://www.ville.montreal.qc.ca/biblio>

Près de chez vous... votre bibliothèque
Un monde à explorer

MONTRÉAL
2000

EDITIONS DU
NOROÏT

C.P. 156 Succ. De Lorimier Montréal H2H 2N6

À L'OCCASION DE LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE
LECTURE DE POÉSIE DU NOROÏT

La lecture aura lieu à
LA MAISON DES ÉCRIVAINS
Le 23 avril à 20 heures

3492, Avenue Laval, Montréal
H2X 3C8. Tél. 514-849-8540

Pierre Barrette
Claudine Bertrand
Paul Chamberland
Germaine Mornard
Odélin Salmeron

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE

À cette occasion,
Le Parchemin reçoit

Denise Desautels

Ce fauve, le Bonheur



Jean-François Plante



André Noël



Le vendredi 23 avril 1999 de 16 h à 18 h,
une rose sera offerte à l'achat d'un livre.

le Parchemin

505, rue Sainte-Catherine Est, mezzanine métro Berri-UQAM
Téléphone : (514) 845-5243 Ouvert le dimanche

Nouvelle revue

En vente par abonnement
chez l'éditeur
ou chez votre libraire

VOLUME 1, NUMÉRO 2, PRINTEMPS 1999

ARGUMENT

POLITIQUE, SOCIÉTÉ ET HISTOIRE

Comité d'honneur
Lise Bissonnette
Alain Finkielkraut
Guy Laforest
Charles Taylor

LE MALENTENDU FRANCE-QUÉBEC : une entrevue avec Yvan LAMONDE. Des textes de Michel MORIN, Pierre LÉVY, Véronique DASSAS, Daniel TANGUAY. Robert LEPAGE s'entretient avec Argument de culture et de politique à l'occasion du Printemps du Québec en France EDUCATION : LA CRISE DE LA TRANSMISSION Un Plaidoyer pour une relève universitaire : des textes de Guy LAFOREST et de Dominique LIZOTTE de Daniel JACQUES se penche sur « L'intellectuel prophète » Marc CHEVRIER démasque le « pape-pisme légal » au Canada

Comité de rédaction
Francis Dupuis-Déri
Daniel Jacques
Stéphane Kelly
Antoine Robitaille
Daniel Tanguay

LA GÉNÉTIQUE, SES PROMESSES, SES PÉRILES : trois perspectives éthiques et scientifiques sur Le Siècle biotech de Jeremy RIFKIN POLÉMIQUES : Serge CANTIN répond à Jocelyn LÉTOURNEAU sur l'AMBIGÜITÉ DU QUÉBEC... et ce dernier réplique à son tour AMERICANITÉ : l'ethnicité des États-Unis, soldisant « paradis du patriotisme constitutionnel ». Regards de Frédéric TÊTU

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
Pavillon Maurice-Pollack, bureau 3103,
Sainte-Foy (Québec) G1K 7P4
Tél. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Courriel : presses@pul.ulaval.ca

LE DEVOIR

Rendez-vous
gourmands

chaque vendredi dans le cahier plaisirs

TSUBAKI

de Aki Shimazaki



«Dans un style sobre et évocateur, ce court roman entremêle horreur planétaire et drame intime ; le parfum des camélias (tsubaki) s'y confond avec le nuage du champignon atomique.»
Monique Roy, Châtelaine

«Envoûtant. Le récit, sublime, de la force tranquille, de l'héroïsme triste, de l'intervention, dans un monde dévoré par les passions destructrices. À lire d'urgence, sous un cerisier en fleurs!»
Roger Chénier, libraire

«[...] un roman court, dense, dérangeant, qui se joue au passé de Nagasaki [...] C'est beau, la voix est là.»
Hélène Le Beau, Elle Québec

«Vie et mort se tiennent complices face à ce qui nous échoit. C'est là où réside la grande beauté déroutante de Tsubaki, dans cette réflexion sur le sort des humains et sur la manière de s'en délivrer.»
Yvon Montoya, Ici

LEMÉAC/ACTES SUD

STEFAN PSENAK,
DU CHAOS ET DE L'ORDRE
DES CHOSES
Récit poétique
12,00 \$
Éditions du Nordir

Stefan Psenak
Du chaos
et de l'ordre des choses



PRIX TRILLIUM 1998

Les Éditions du Nordir remercient le ministère des Affaires civiques, de la Culture et des Loisirs de l'Ontario.

Regroupement des éditeurs
canadiens-français

LIVRES

LITTÉRATURE ARABE

Le Caire et l'amour

LE CORTÈGE DES VIVANTS

(Khan-al-Khalili)

Naguib Mahfouz
Traduit de l'arabe par Faïza
et Gilles Ladkany
Sindbad / Actes Sud
Arles, 1999, 358 pages

NAÏM KATTAN

Nous sommes au Caire. C'est la Deuxième Guerre mondiale et les bombes allemandes qui s'abattent sur la ville chassent la famille Akif de son quartier la conduisant à un autre bout de la ville, à Khan-al-Khalili, quartier moins touché par le feu. Nous suivons l'histoire d'amour d'Ahmad, un fonctionnaire dans la quarantaine, célibataire, engoncé dans son orgueil de perdant, et d'une voisine de 16 ans, Nawal. Tout se passe par des échanges de regards, à travers les fenêtres. Plus hardie que le voisin, la jeune fille ébauche un sourire, suivi d'un salut, mais l'homme n'ose pas faire le premier pas.

C'est alors qu'entre en scène Choukri, le jeune frère du soupireur muet. Employé de banque, il est transféré d'Assiout à la capitale. Inconscient de la flamme de son frère, il poursuit la jeune fille de ses assiduités, la suit dans sa route à l'école, lui propose de porter son cartable et lui déclare son amour. Celle-ci réagit et, passé un bref moment d'hésitation, répond à sa passion. Les familles sont mises au courant et le mariage est prévu. Le frère aîné se morfond dans sa déception, mais son amour pour son jeune frère

ne se dément pas. Cependant, ce dernier est victime de la tuberculose et meurt avant l'annonce des fiançailles. Ahmad fuit Nawal et décide de quitter le quartier.

Quand ce roman, l'un des premiers de Mahfouz, fut publié en 1946, il produisit un bouleversement dans les lettres arabes. En le lisant alors, en arabe, je fus frappé par la voie nouvelle inaugurée par Mahfouz par rapport aux grands écrivains de l'époque: Taha Hussein était rigoureux dans son classicisme et cependant ouvert à la culture occidentale. Tewfik al-Hakim était réaliste, certes, mais assoiffé du Paris littéraire des années 30. Mahfouz entre en scène et, dans les 50 romans et recueils de nouvelles qu'il écrit par la suite, ne quitte jamais les quartiers populaires du Caire. Il fut le premier écrivain arabe à obtenir, en 1988, le prix Nobel.

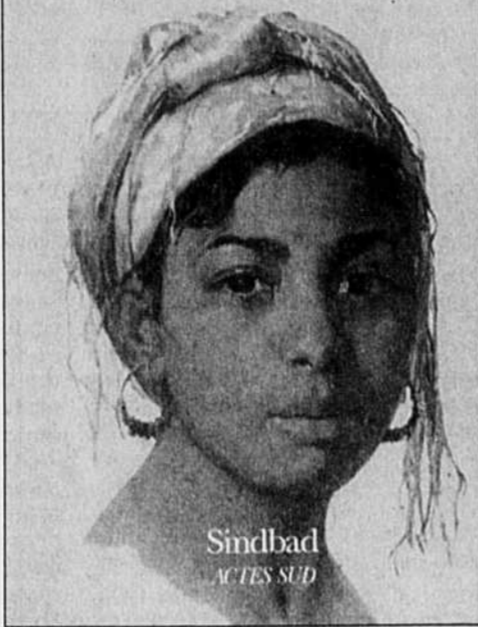
D'un roman à l'autre, les personnages de Mahfouz se retrouvent. Ils appartiennent à la petite classe moyenne. Les hommes passent leurs soirées dans les cafés et y revivent les drames, les aventures et les intrigues du jour. Écrivain populaire, dont nombre de romans furent portés à l'écran, Mahfouz, tout en demeurant dans sa ville, exprime toute la gamme des passions humaines. Conteur inlassable, au delà d'un di-

NAGUIB MAHFOUZ

Le Cortège des vivants

Khan al-Khalili

roman traduit de l'arabe (Égypte) par Faïza et Gilles Ladkany



Sindbad

ACTES SUD

vertissement qu'il ne méprise point, il dresse un portrait riche, saisissant, d'une société en mutation qui se dégage péniblement d'un archaïsme étouffant tout en résistant à un modernisme de façade. Gouailler, l'humour de Mahfouz lui permet de nous communiquer les drames et les complexités de l'existence sans tomber dans le mélodrame.

Il peut sembler surprenant qu'on ait attendu un demi-siècle pour traduire ce roman mais, comme on dit, mieux vaut tard que jamais.

Nouvelle maison

Je voudrais signaler une nouvelle maison d'édition, El Ouns (4, rue des Patriarches, Paris 75995), qui entend faire connaître des œuvres littéraires et musicales révélant la dimension de joie, d'amour et d'amitié de la culture arabe classique. Mentionnons l'édition bilingue arabe-française du poète andalou Ibn al-Labbâna, le symbole de l'amitié, ainsi qu'un céderom de musique arabo-andalouse interprétée par Saad Eddine Elandaloussi.

LETTRES FRANCOPHONES

Destins de femmes

La Guadeloupéenne Pineau et la femme antillaise

L'ÂME PRÊTÉE AUX OISEAUX

Gisèle Pineau
Stock, Paris, 1999, 222 pages

FEMMES DES ANTILLES

Gisèle Pineau et Marie Abraham
Stock, Paris, 1999, 263 pages

LISE GAUVIN

Romancière et nouvelliste, Gisèle Pineau fait partie de cette génération de femmes antillaises qui, après Simone Schartz-Bart et Maryse Condé, ont entrepris de puiser aussi bien dans la tradition populaire que dans l'histoire individuelle le sujet de leurs récits. *La Vie prêtée aux oiseaux* est son quatrième roman, sans compter les nouvelles qu'elle a publiées dans des recueils collectifs, dont *Nouvelles d'Amérique*.

Guadeloupéenne née à Paris puis revenue vivre dans l'île natale, Gisèle Pineau a choisi de représenter les questions d'exil, de passages et de déplacements ainsi que les nostalgies qui les accompagnent quasi inévitablement. Dans *L'Exil selon Julia*, son avant-dernier roman, il s'agissait d'une femme qui, transplantée à Paris, n'avait jamais réussi à s'adapter tout à fait et rêvait de retourner en Guadeloupe malgré les sévices qu'elle y avait déjà subis. Dans sa nouvelle intitulée *Amélie et les anolis*, tirée du recueil cité plus haut, le retour prend une dimension plus tragique que nostalgique car tout choix ne saurait s'accomplir sans son cortège d'abandons.

Destins croisés

Avec *L'Âme prêtée aux oiseaux*, la romancière déplace cette fois ses personnages des Antilles françaises aux Antilles anglaises et de Paris à New York pour raconter les destins croisés de deux femmes, Sybille et Lila, dont la rencontre génère une suite de récits. Sybille, jeune Guadeloupéenne réfugiée à Paris après une peine d'amour, se lie d'amitié avec Lila, une

Française au passé trouble, hantée par les souvenirs de l'Occupation. Des confidences de l'une et de l'autre naissent les figures de Jenny, la cuisinière amoureuse du maître d'Hamilton's Gardens, dans l'île St. John, d'Henry, son fils illégitime, de Michael, le fiancé éconduit, mais aussi de Gino, l'ami de Sybille, de Marcello, son fils, de Robert et de Clothilde, la voyante devenue putain, et de tous les autres qui traversent le roman de leur présence énigmatique. Car rien n'est ici appuyé ni condamné et personne n'a droit à un blâme, pas même ce George impénitent qui, après avoir bien profité des tendresses de Jenny la servante, refuse de reconnaître son fils. Pas même ce Gino coureur de jupons dont on raconte qu'il s'est finalement rangé.

Il y a là, dirais-je, une générosité de la part de la romancière à ne punir aucun de ses personnages et à donner à chacun une chance de se racheter, ce qui lui permet en outre — juste équilibre des choses — de prévoir des fins heureuses aussi bien pour Lila que pour Sybille et son fils Marcello.

N'avons-nous pas en cours de route basculé insensiblement vers le conte? L'hypothèse s'impose d'autant plus que l'Amérique dont il est fait mention à la fin du livre est un lieu à demi-mythique dont on a pris le parti délibéré de présenter l'endroit plutôt que l'envers. Lieu des possibles et des recommencements, cette Amérique plus rêvée que réelle vient à point nommé transformer les destins individuels et les itinéraires passés en projets d'avenir. Ainsi l'avaient prédit les Anciens qui, en prêtant une âme aux oiseaux, leur avaient aussi donné les moyens de voler de leurs propres ailes.

Portraits d'Antillaises

Publié en collaboration avec Marie Abraham et à l'occasion du cent-cinquantième de l'abolition de l'esclavage, en 1998, *Femmes des Antilles* est une série de portraits retraçant la vie des Antillaises d'hier et d'aujourd'hui, avec leurs blessures et leurs fiertés, mais surtout leur détermination fa-

rouche à ne pas baisser pavillon devant l'adversité. Figures héroïques des temps de l'esclavage, «ces temps troublés où le morale s'accommodait si aisément de l'horreur» et où les femmes furent les solides guerrières de l'ombre et de la soumission toujours feinte. Il n'y a qu'à lire un avis paru dans *Le Courrier de la Martinique* du 15 avril 1846 pour comprendre l'ampleur du problème. Cet avis se lisait comme suit: «Le commissaire-priseur, vendra, pour cause de départ, le jeudi 23 avril courant, à midi, des meubles meublants, deux billards, de l'argenterie, divers autres objets, ainsi que l'esclave Theonie, avec ses deux enfants Joseph et George.» Il n'est pas besoin d'avoir longtemps pratiqué l'explication de texte pour noter la (dé)gradation dans l'énumération et l'injure faite à l'humanité tout entière quand on relègue ainsi au rang de moins qu'objets une mère et ses fils.

Mais ce que le livre montre également, à travers les nombreux portraits de femmes contemporaines, présentés sous forme de confidences, c'est qu'on ne se débarrasse pas si facilement de l'héritage des ancêtres: «Elles sont parfois restées d'incorrigibles consolatrices, des femmes offrandes, des femmes calices, souti-vresses jusqu'à l'excès, moules dans la patience, la compassion et la soumission. Mais aussi des guerrières à leur manière, des femmes debout qui savent ce que lutter, résister et ruser veut dire. Elles composent et créent chaque jour leur existence. Qu'elles portent tailleur chic à la mode de Paris, conduisent des autos nipponnes climatisées, ou bien qu'elles rentrent dans la touffeur des champs de cannes avec de vieilles hardes sur le dos, elles vont dessous l'ombrage de ces nègresses qu'on pousse et violait dans les bateaux de la traite.» C'est cette mémoire de l'ombre que Gisèle Pineau et Marie Abraham ont voulu restituer en écoutant les voix entrecroisées de femmes aux destins diversifiés. De ces paroles émerge un formidable appétit de vivre et de chanter «pour la paix de ce monde».

JANINE IDRAC

FANNY

MA VERTE MÉMOIRE

Un passé douloureux unit Fanny Saral et une mystérieuse visitieuse. Qui est cette autre femme? Et quel est ce sentiment qui les déchire?

128 pages, 17,95 \$

L'INDÉPENDANTE

(514) 493-8445

QUINZAINE
Du livre
En Montérégie

DU 16 AU 30 AVRIL 1999



La Quinzaine, c'est des spectacles, des lectures publiques, des salons littéraires...
La Quinzaine vous donne l'occasion de satisfaire votre avidité littéraire en vous proposant des spectacles, des joutes poétiques, des salons littéraires, des lectures publiques animées, etc.

La Quinzaine, c'est des rencontres fabuleuses avec des auteurs d'ici
Que ce soit lors d'une causerie, d'un lancement de livre, d'une conférence ou d'une séance de signature, vos auteurs préférés auront désormais un visage...

La Quinzaine, c'est l'occasion d'écrire et de s'amuser avec les livres
Vous aimez écrire, vous avez la tête pleine d'histoires, vos enfants aiment les aventures invraisemblables. Pendant la Quinzaine, profitez des nombreuses activités d'animation offertes par votre école, votre bibliothèque, votre club de lecture, etc.

La Quinzaine, c'est aussi des concours
Les Grands prix du livre de la Montérégie, organisés par l'Association des auteurs de la Montérégie.

BIBLIQUIZ sur le Québec sportif, dans les bibliothèques participantes affiliées au Centre régional de services aux bibliothèques publiques de la Montérégie.

La Grille des titres cachés dans les bibliothèques participantes membres de l'Association des bibliothèques publiques de la Montérégie.

Les Textes trouvés Le Devoir-La Quinzaine, à partir d'extraits d'œuvres d'auteurs montérégiens.

La Quinzaine, c'est des vitrines du livre, des expositions...
Pour provoquer la découverte d'auteurs et d'éditeurs de chez nous, les librairies et les bibliothèques publiques et scolaires font des présentoirs et des vitrines avec des livres écrits et publiés en Montérégie. Certains lieux présentent également des expositions originales sur le livre (livres d'art, livres anciens, etc.).

La Quinzaine, c'est des milliers d'enfants des écoles montérégiennes qui découvrent le plaisir d'écrire et de lire
Pendant la Quinzaine, les écoliers aussi sont de la fête. Rencontres d'auteurs, ateliers d'écriture, démarrage d'un club de lecture, casino du livre, etc., seront au menu des petits et des grands étudiants. "Interdit aux adultes", les activités du réseau scolaire sont offertes uniquement aux élèves des écoles participantes.

Du 16 au 30 avril 1999 se tiendra la 4^e édition de la Quinzaine du livre en Montérégie. Allant chaque année de succès en succès, l'appel est lancé encore une fois pour que montérégiens et montréalais se donnent rendez-vous pour célébrer la fête du livre.

La Quinzaine du livre en Montérégie se veut le point de ralliement d'auteurs et de lecteurs qui n'ont qu'un seul but, soit celui de partager cette même passion pour la lecture et le livre.

Des activités, il y en aura : la Quinzaine du livre en Montérégie c'est plus de 500 organisateurs qui s'impliquent corps et âmes pour faire de l'événement un succès sans précédent. Spectacles littéraires, soirées de conte, rencontres d'auteurs, ateliers d'écriture, expositions, voilà quelques-unes des activités présentées lors de l'événement. Clubs de lecture ou cercles littéraires, bibliothèques, librairies, écoles, maisons d'édition seront de la fête.

En 1999, en comptant la participation du milieu scolaire, c'est plus de 300 000 personnes qui seront rejointes directement par la Quinzaine du livre en Montérégie.

INFO Quinzaine

(450) 651-0694

Pour la programmation détaillée, consultez notre site internet
www.aai.ca/~ccm/quinzaine.html

4^e ÉDITION

Porte-parole Bernadette Renaud

ORGANISÉ PAR :

CONSEIL MONTEREGIEN
DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONSMinistère de la Culture
et des CommunicationsHydro
Québec

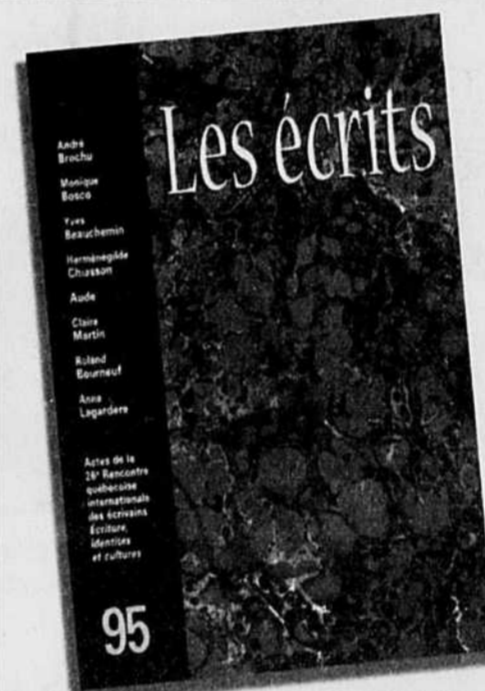
Desjardins

Canada

LE DEVOIR

CROU

Emploi-Québec

Les écrits 95
AVRIL 1999

- Le premier chapitre du prochain roman d'Yves Beauchemin
- Un hommage à André Langevin par André Brochu
- Des récits de Claire Martin, Monique Bosco, Aude et Roland Bourcier
- Des poèmes d'Herménégilde Chiasson
- Un extrait du prochain roman d'Anne Lagardère
- Les actes de la 26^e Rencontre québécoise internationale des écrivains : *Écriture, identités et cultures*.

En vente dans toutes les librairies.

LE NUMÉRO : 10 \$. ABONNEMENT ANNUEL (TROIS NUMÉROS) : 25 \$

ABONNEMENTS :

LES ÉCRITS : 5724, chemin de la Côte Saint-Antoine,
Montréal (Québec) H4A 1R9CONCOURS
JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE
1999Courez la chance de vous envoler pour
BARCELONE1^{ER} PRIX

Deux billets d'avion à destination de BARCELONE sur les ailes d'Iberia, d'une valeur de 2 080 \$.

2^E PRIX

Une reliure d'art du livre de votre choix d'une valeur de 200\$, offerte par Les Ateliers de la Tranchefile en collaboration avec Radio-Canada dans le cadre de l'émission *Samedi et rien d'autre*, diffusée sur les ondes de la radio de Radio-Canada de 7h à midi tous les samedis matins.

Afin de se qualifier pour le tirage, les participants doivent remplir le bon de participation et répondre à la question.

Le bon de participation devra être déposé chez un libraire participant avant le 23 avril 1999 à 23h.

Tirage : le samedi 8 mai 1999

En collaboration: LE DEVOIR

Radio-Canada

ASSOCIATION NATIONALE
DES LIBRAIRES

Question: Quel a été le dernier livre acheté suggéré par votre libraire ?

Réponse

Nom

Adresse

Ville

Code postal

Téléphone (bur.)

(rés.)

(télec.)

Les fac-similés sont acceptés, pas les photocopies. Les participants doivent avoir 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles à l'Association des libraires du Québec, 1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 580, Montréal (Québec) H2L 4P9.

LIVRES

POÉSIE

La langue et la mémoire

L'adolescent épris des poèmes de Rilke

CHOIX DE POÈMES

Paul Celan
Traduction et présentation
de Jean-Pierre Lefebvre
Gallimard, collection «Poésie»
Paris, 1998, 386 pages

DAVID CANTIN

Plusieurs attendaient ce moment avec impatience. Sous le titre *Choix de poèmes*, une partie de l'œuvre incontournable de Paul Celan est enfin publiée en format poche chez Gallimard. Après Martine Broda, André du Bouchet, Jean Daive, Valérie Briet et quelques autres, Jean-Pierre Lefebvre tente désormais l'épreuve de traduire ce poète allemand.

Depuis la parution de *Strette. Poèmes* (Mercure de France, 1971), certains prétendent que ce rôle demeure impossible. Face à un dilemme inévitable, je réponds qu'il serait dommage de mettre de côté la lecture en français de Paul Celan; on perd sans doute beaucoup, mais on gagne également à entendre l'une des voix majeures de ce siècle. Il y a une histoire complexe derrière ces mots. Celle d'un adolescent épris des poèmes de Rilke, dont la tâche ultime sera de se créer une langue et une mémoire. Un parcours aride où les cataclysmes de la guerre ainsi que ses répercussions prennent un élan intérieur tragique; en 1970, l'auteur du *Méridien* se donne la mort en se jetant dans la Seine. Bien que sombre dans son essence, la poésie de Celan transmet une source intarissable de lumière.

Elle formule une intonation de ruptures et de fragments de la parole. Aussi étrange que déstabilisante, cette voix unique entame toutefois une résonance immédiate tel un vœu indomptable d'existence.

L'anthologie que propose Jean-Pierre Lefebvre chez Gallimard a été composée par Paul Celan en 1967 et publiée en 1968 à Francfort aux éditions Suhrkamp. Couvrant la période de 1952 à 1967, on y retrouve un choix parmi cinq des principaux recueils de Celan: *Pavot et Mémoire*, *De seuil en seuil*, *Grille de parole*, *La Rose de personne* et *Renverse du souffle*. Au fil de ce trajet, on constate que le langage est d'abord secoué par l'épreuve du temps. Qu'il ne pourra jamais être le même après avoir franchi «l'œil le plus noir qui soit», le vers pouvant renaître ainsi des cendres de la Shoah comme une pierre éternelle. Des pierres déposées sur le chemin sinués de ce siècle brutal.

Contrairement à ce que pouvait croire Adorno, la poésie de Celan ne s'insère pas dans la continuité de l'idéal esthétique mallarméen. Elle témoigne, fracassée par l'histoire. Car comme le dit si bien Jean-Pierre Lefebvre, «aucune image ne peut faire écran, masquer Auschwitz». Malgré les failles et la densité de ce monde poétique, ne voit-on pas dans ces strophes une certaine transparence intérieure nécessaire?

«Il y aura un œil encore, / un œil inconnu, à côté / du nôtre: muet / sous une paupière de roche. / Venez, forez votre galerie. / Il y aura un cil, / tourné vers le dedans de la roche, / durci à l'acier du non-pleuré / le plus fin de tous les fuseaux. / Il fait devant vous son ouvrage, comme si / parce que la pierre existe, il y avait encore des frères.» En lisant Ernst Meister, Nelly Sachs ou Rose Ausländer, on mesure désormais l'immense fécondité de cette parole en mouvement.

LE PREMIER POISSON ROUGE

Jean-Pierre Guay
Les Herbes rouges, collection
«Poésie»
Montréal, 1999, 74 pages

Autre surprise d'envergure, la parution d'un nouveau recueil de poèmes de Jean-Pierre Guay. Tout laissait croire qu'avec sa rétrospective de 1997, dans la collection «Enthousiasme» aux Herbes rouges, s'achevait un cycle autonome d'écriture poétique. Pourtant, voilà qu'un livre magnifique se glisse entre deux cahiers du *Journal*. En fait, *Le Premier Poisson rouge* reprend où *O L'homme* nous avait laissés, près d'une existence incapable de rompre avec les moindres détails du

monde, puisque cette aventure intuitive du cœur rassemble l'intelligence et l'ironie du poète. Il y a là une façon de s'approprier l'espace du paysage que le poète anglais Gérard Manley Hopkins appelle *inscape*, ou paysage intérieur, dans le rythme même du vers. Car chez Jean-Pierre Guay, l'extérieur s'articule à partir d'un reflet du mouvement émotionnel: «*Mon cri était sale. Je ne me suis pas reconnu. De tous les côtés le vent s'en allait. Sur ma langue des flocons de neige rouge brûlaient les voyelles. J'aurais voulu courir mais des arbres aux cimes hurlantes barraient tous les chemins. Je sentis que la peau du dos m'était arrachée et que l'orgueil, la ruse et le mensonge fouillaient ma chair et suçaient mes os. Je tombai sur mes genoux, les jambes coupées par des rires mesquins. L'intelligence du monde me fut enlevée.*» Intense et directe, cette sensibilité demeure contemporaine tout en respectant la tradition d'une poésie authentique. Elle vibre dans ce chemin spirituel qui la conduit vers une écoute sublime des choses. Grâce à son isolement nécessaire, *Le Premier Poisson rouge* est une œuvre naturelle et sauvage comme il s'en écrit peu au Québec.

LE GRAND COURAGE DE PETIT BABAJI

Helen Bannerman
et Fred Marcellino (ill.)
Bayard Éditions, 1998, 69 pages

Petit Babaji étrenne les jolis habits neufs que Mamaji vient de lui confectionner. Il part fièrement dans la jungle, vêtu de ses nouveaux atours. Il croise un tigre, puis un autre et un autre, qui veulent tous le dévorer. Petit Babaji doit à chaque fois céder une pièce de vêtement pour avoir la vie sauve. Mais les tigres sont non seulement méchants, ils sont très orgueilleux, et c'est ce dernier défaut qui les perdra, au grand bonheur de Petit Babaji. Les aquarelles ensoleillées de Fred Marcellino illuminent littéralement ce très joli conte indien, tout en sourires et en joie de vivre. Dès trois ans.

GRUFFALO

Julia Donaldson
et Axel Scheffler (ill.)
Autrement Jeunesse
Paris, 1999, 24 pages

Voici un malin petit conte qui illustre, encore une fois, que la ruse peut être beaucoup plus forte que les dents, les griffes ou tout autre attribut de bête féroce. Une petite souris se promène dans le bois et croise prédateur sur prédateur. Chacun d'eux fait une proposition malhonnête à la petite souris dans



le but de se l'offrir comme repas. Malicieuse, la souris décline chaque fois l'invitation en prétextant un rendez-vous avec le gruffalo, un monstre de son imagination qu'elle décrit avec force détails pour effrayer renard, hibou et autres serpents affamés. Quelle n'est pas sa surprise quand elle rencontre un animal qui correspond tout à fait à sa description du gruffalo. Que faire pour effrayer celui-là? La petite souris, qui a plus d'un tour dans son sac, trouvera le truc qu'il faut pour éviter de finir dans la panse du monstre des monstres. À partir de trois ans.

LE BALLON D'ALEXANDRE

Alain Brion
Kléidoscope, 1999, 30 pages

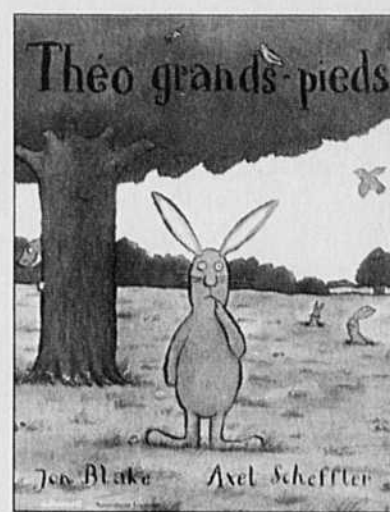
Alexandre, canard de zoo, lance ac-

cidentallement son ballon dans la fosse aux crocodiles. Pour le remplacer, le caneton s'empare d'un drôle d'objet ovale qui traîne dans une caisse à l'entrée du parc. Mais son nouveau jouet lui est rapidement retiré dès que les volatiles adultes se rendent compte qu'il s'agit d'un œuf. Pendant que tout le monde se bat pour décider à qui appartient l'œuf, la coquille se craquelle et laisse échapper un petit crocodile. Profitant de la débâcle générale, le malin Alexandre entraîne le nouveau-né vers la fosse aux crocodiles pour y négocier son ballon. Le caractère franco-français des engueulades entre personnages ne perturbera sûrement pas les tout-petits, mais le texte, rédigé à la première personne, les déstabilisera peut-être un peu. Il est en effet plutôt rare qu'on s'adresse à eux de cette façon dans un album. Par contre, les illustrations colorées parlent tout à fait leur langage. À partir de trois ans.

THÉO GRANDS PIEDS

Jon Blake et Axel Scheffler (ill.)
Autrement jeunesse
Paris, 1999, 24 pages

Le pauvre lapin Théo souffre d'un grave problème ontologique: il ne sait pas qui il est. De cette interrogation primordiale découlent toutes les autres. Où doit-il vivre? Dans un nid? Une grotte? Une toile d'araignée? Que doit-il manger? Des pommes de terre?

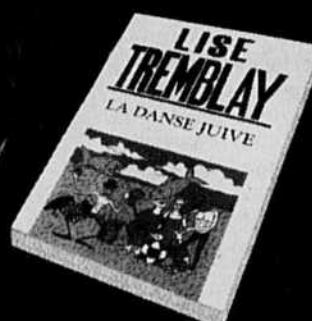


Des vers de terre? Mais le mystère le plus opaque pour lui concerne la longueur de ses pieds. À quoi cela peut-il bien servir? Les réponses à toutes ces questions, et à bien d'autres, lui seront fournies par une belette affamée, qui lui avoue se nourrir de lapins comme lui. «*Ah! Je suis donc un lapin!*», s'étonne Théo avant d'utiliser ses longs petons pour propulser le prédateur au loin. Acclamé comme un héros, Théo s'étonne. «*Je suis un héros? C'est drôle, je croyais que j'étais un lapin...*» Les incessantes questions du petit lapin, ses réponses cocasses et son air penaud et perplexe en font le héros d'un album tout à fait charmant. Aussi à partir de trois ans.

Carole Tremblay

LA DANSE JUIVE

de Lise Tremblay



«Un roman très réussi.»
Marie-France Bazzo, *Indicatif présent SRC*

«Voilà une écrivaine qui écrit le doigt sur la plaie, là où la vie, ça nous fait mal.»
Jean Fugère, *Le Journal de Montréal*

«Lise Tremblay possède une écriture vraiment impressionnante [...] J'ai beaucoup apprécié. [Elle] écrit de mieux en mieux.»
Monik Richard, *La Vie en prose, CHRL 89.1 mif*

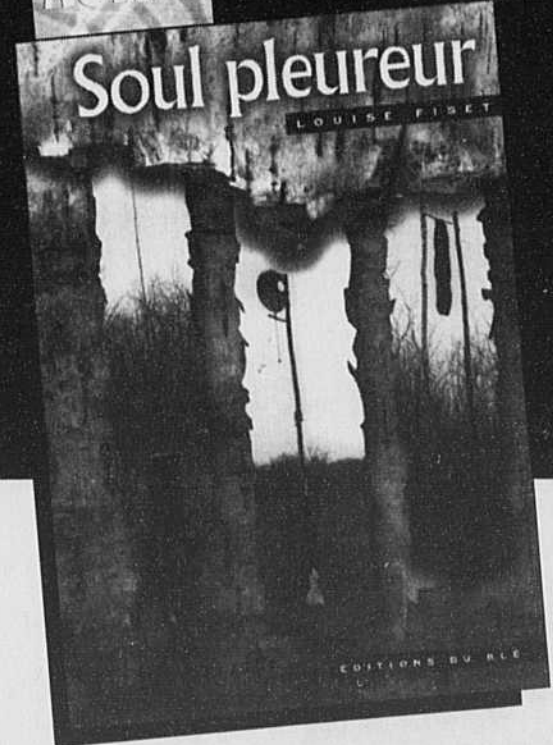
«Rien n'est moins excitant que les romans de Lise Tremblay. Et pourtant, on n'abandonne aucun de ces romans avant de les avoir goûtés jusqu'au dernier mot, sans doute parce qu'ils distillent cette petite musique qui tient d'on ne sait quoi, peut-être du talent, tout simplement.»

Réginald Martel, *La Presse*

LEMÉAC



LOUISE FISET,
SOUL PLEUREUR
Poésie
9,95 \$
Éditions du Blé



Et après quoi on n'aura plus qu'à attendre la reconnaissance de la terre

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

• Achat • Vente • Expertise



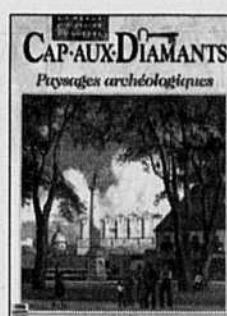
BOUQUINERIE SAINT-DENIS
4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Achats à domicile
(514) 288-5567

Regroupement des éditeurs canadiens-français

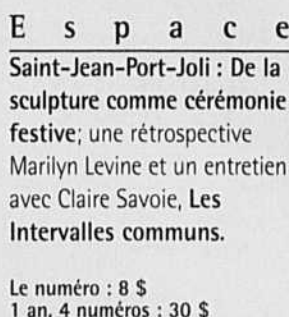
Faits et gestes DE LA CULTURE



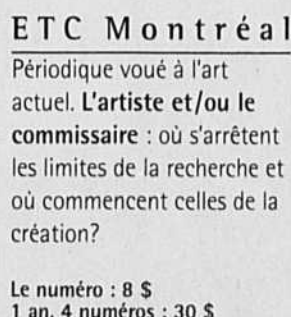
A r c a d e
Un numéro consacré à une difficile filiation: **Ma mère, ma fille**; un entretien avec la romancière Madeleine Monette et un hommage à Fernande Saint-Martin.
Le numéro: 10 \$
1 an, 3 numéros: 28 \$



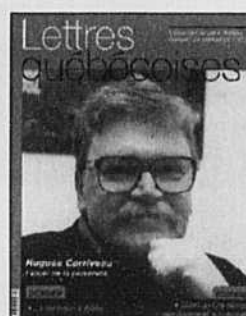
Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire et son éditrice invitée, Camille Lapointe rendent hommage à l'archéologie. Un parcours souterrain à travers le Québec, l'Acadie et la France.
Le numéro: 7,50 \$
1 an, 4 numéros: 30 \$



E s p a c e
Saint-Jean-Port-Joli: De la sculpture comme cérémonie festive; une rétrospective Marilyn Levine et un entretien avec Claire Savoie, Les Intervalles communs.
Le numéro: 8 \$
1 an, 4 numéros: 30 \$



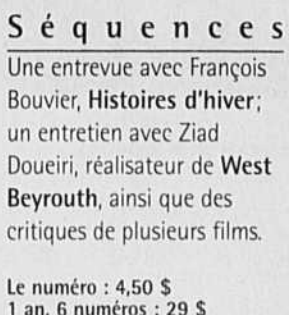
ETC Montréal
Périodique voué à l'art actuel. L'artiste et/ou le commissaire: où s'arrêtent les limites de la recherche et où commencent celles de la création?
Le numéro: 8 \$
1 an, 4 numéros: 30 \$



Lettres québécoises
À lire: un éditorial d'André Vanasse sur le Salon du livre de Paris; l'appel de la perversité, une entrevue de Francine Bordeleau avec Hugues Corriveau.
Le numéro: 6 \$
1 an, 4 numéros: 20 \$



P o s s i b l e s
Ethnies, nations, sociétés: les accommodements entre identités culturelles et aspirations démocratiques sont soumis à des soubresauts.
Le numéro: 8 \$
1 an, 4 numéros: 29 \$



S é q u e n c e s
Une entrevue avec François Bouvier, *Histoires d'hiver*; un entretien avec Ziad Doueiri, réalisateur de *West Beyrouth*, ainsi que des critiques de plusieurs films.
Le numéro: 4,50 \$
1 an, 6 numéros: 29 \$



S p i r a l e
Ce numéro propose un dossier sur le cinquantième anniversaire de la parution du *Refus global*, point de repère de la société québécoise moderne.
Le numéro: 6 \$
1 an, 6 numéros: 28 \$

Je m'abonne aux revues suivantes :

Titre :	Prix :
Titre :	Prix :
Titre :	Prix :
Total :	

Mode de paiement
 Chèque à l'ordre de la SODEP
 Visa MasterCard

Expiration : _____ Signature : _____

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____ Code postal : _____
 Téléphone : _____ Date : _____

RETOURNER À :
 SODEP, C.P. 786, Succursale Place D'Armes, Montréal (Québec) H2Y 3J2
 Téléphone : (514) 523-7724 Télécopieur : (514) 523-9401



LIVRES

LE LIVRE DE POCHE

Le grand principe et *Le Petit Prince* De l'action humanitaire à Saint-Exupéry

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

L'ACTION HUMANITAIRE

Guillaume d'Andlau
PUF, «Que sais-je?» (n° 3403)
Paris, 1998, 127 pages

C'est un principe fondamental de la mécanique médiatique: il est impossible d'observer un phénomène sans le modifier. La valeur du principe se vérifie encore davantage à l'ère de la prépondérance de l'image. On l'a encore compris avec la guerre du Golfe. On le vérifie à nouveau au Kosovo. Même les bonnes causes en souffrent. Prenez le cas de l'opération «Du riz pour la Somalie», lancée en France il y a quelques années. Les médias relayaient quotidiennement des images insoutenables d'enfants somaliens cadavériques, en sachant déjà plus sur le néant que les morts, comme disait l'autre. Le ministre français de l'Action humanitaire a alors réagi en demandant aux petits choyés de participer à une collecte alimentaire. Plus de 20 millions de dollars ont été dépensés pour acheter, entreposer et envoyer des sacs de riz valant 13 fois moins sur le marché mondial. Mais le téléjournal et le ministre étaient contents...

Guillaume d'Andlau, un ancien de la Croix-Rouge, raconte cette histoire, et bien d'autres encore, prouvant sa capacité à observer de manière critique son sujet. Car son petit bouquin ne se contente pas de présenter l'histoire de l'action humanitaire, de sa genèse au XIX^e siècle, jusqu'à la création récente du «sans-frontiérisme»: en 1995, on recensait près de 29 000 ONG dans le monde; Médecins sans frontières jouit maintenant d'un budget annuel de près de 80 millions de dollars. Le livre expose aussi franchement les obstacles et les défis auxquels sont maintenant confrontés l'engagement et le dévouement internationaux, devenus une sorte de nouvelle religion, de nouveau credo éthique.

«L'occupation de cette place privilégiée dans le monde contemporain a fait oublier que l'humanitaire ne peut se substituer au politique et donner une grille d'analyse explicative des conflits, ni a fortiori leur apporter une solution», note l'auteur à la toute fin des 127 pages obligées par cette collection.

LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, «Folio» (n° 3200)
Paris, 1999, 97 pages

Médecins sans frontières aide à survivre. Il paraît que *Le Petit Prince* aide à vivre. On ne résumerait pas *Les Trois Petits Cochons*? On ne résumerait pas non plus ce conte éthique et choc. En français seulement, le livre a passé la barre des sept millions d'exemplaires vendus depuis cinquante ans. La version anglaise figure sur une liste des best-sellers auprès des jeunes ados canadiens-anglais publiée pas plus tard que la semaine dernière par

le *Globe and Mail*. Justement. Cette nouvelle édition française — la quoi, la millième? — se présente comme la première à reproduire en collection de poche l'édition intégrale et originale américaine, la seule parue du vivant de l'auteur, en 1943.

Saint-Ex, exilé à New York, avait alors fait paraître simultanément une version anglaise et une autre française accompagnées de ses célèbres aquarelles. Gallimard avait pris le relais à la fin de la guerre en utilisant des calques parfois imparfaits des dessins. Les éditions subséquentes se référaient toujours à cette norme. Les différences concernent les illustrations, de petits détails qui plairont aux maniaques: ici c'est une étoile qui se montre au bout d'une lorgnette, là des rayons de soleil au pied d'un lampadaire. Bref, tout ce qui n'est pas essentiel et qui demeure visible pour les yeux. Cela précisé, le texte demeure évidemment le même.

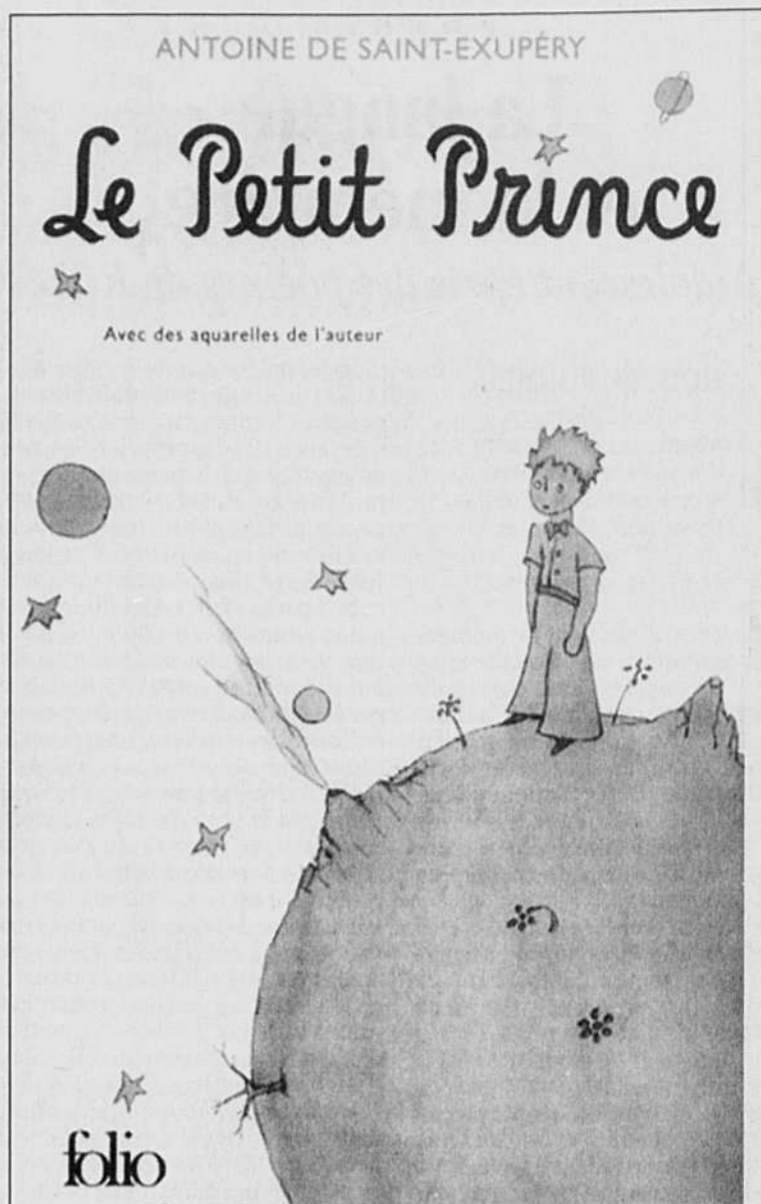
coups, à la tout-va. Le petit texte d'introduction du premier des cinq carnets écrits entre 1935 et 1940 annonce par exemple qu'en cas de perte, le propriétaire promet une «forte récompense» de 200 francs à la personne qui lui rendra son précieux bien. Franchement, qui s'en soucie, surtout que la copie se vend maintenant cinq fois moins cher... Le bouquin s'ouvre même sur l'agenda du grand voyageur, pilote du monde. La page 33 reproduit cette note: «Déjeuner à Valverde de Jucar, à 220 km (environ) de Valencia, à 34 km (exactement) de Motilla del Palancar». Un petit schéma réalisé par l'écrivain accompagne cette pièce d'anti-anthologie. Mais il n'y a pas que ça, heureusement.

Au fil des autres pages, bourrées de courts textes sans cohésion apparente, on mesure justement le grand éclectisme des pensées et des intérêts de l'auteur de *Citadelle* et de *Vol de nuit*. Curieux de tout, il semblait survoler le monde comme encyclopédiste, s'intéressant un moment au sort des ouvriers, puis à l'avenir de la religion, à ses vraies de vraies inventions brevetées dans le domaine de l'aérodynamisme ou à l'actualité politique et militaire de sa triste époque, évidemment. Les *Carnets* permettent «d'entendre un homme s'exprimer hors de toute intention littéraire», résume l'introduction. Hors de toute intention? On peut nuancer la proposition en lisant ceci, qui plaira cette fois à tous et chacun: «Il est de gauche parce qu'il aime les masses. Et moi parce que je ne les aime pas. Moi j'aime l'espèce.»

CARNETS

Antoine de Saint-Exupéry
Gallimard, «Folio» (n° 3157)
Paris, 1999, 379 pages

Il faut aussi être un incondicional de l'écrivain-aviateur pour apprécier pleinement cet autre bouquin de sa main. Le problème posé par cette édition est tout simple: Saint-Ex ne destinait pas ses carnets de notes à la publication. Pire, ils sont reproduits ici intégralement, sans organisation, sans



Claude Forand
Le cri du chat
polar, 220 p., 19 \$

Dans un petit patelin comme Chesterville, les homicides sont aussi rares que les subventions gouvernementales. Pas surprenant alors que la mort violente de l'homme d'affaires le plus riche de Chesterville, J.A. Bussières, secoue la population locale: qui pouvait donc le haïr au point de l'assassiner, un soir de pluie, dans le cimetière communal?

Le chef de police Roméo Dubuc mène l'enquête. Plusieurs suspects avaient un motif de tuer l'homme d'affaires. Le chef Dubuc a le nez collé sur la piste, talonné sans relâche par l'ineffable journaliste Jeannot Lejeune, sans oublier la nièce de Bussières, qui suit l'affaire peut-être d'un peu trop près. Mais ce qu'ils découvriront après de multiples rebondissements, personne n'était sans doute préparé à l'apprendre...

Triptyque
www.generation.net/tripty

Lettres québécoises
la revue de l'actualité littéraire

Recevez en prime
Parc univers
de Hugues Corriveau
(valeur 21 \$) avec un abonnement d'un an à *Lettres québécoises*

Abonnement
1 AN / 4 NUMÉROS
20 \$ (T.T.C.)
en prime: Parc univers

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
CODE POSTAL _____ TÉL. _____
CHQ: CHÈQUE MASTERCARD VISA
NO _____ EXP. _____
SIGNATURE _____ DATE _____

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES,
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Tél.: (514) 525.95.18 • Téléc.: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mblink.net

événements olivieri
mille neuf cent / quatre vingt / dix neuf

CAUSERIE ANIMÉE PAR JEAN FUGÈRE

François Cheng

À l'occasion de la venue à Montréal de François Cheng (Le dit de Tianyi, prix Femina 1998), la librairie Olivieri et les éditions Albin Michel vous invitent à une causerie animée par Jean Fugère

Mercredi 21 avril à 19h / RSVP 739.3639

Olivieri
librairie-bistro
5219 ch. de la côte-des-neiges
T 514.739.3639
F 514.739.3630
H3T 1Y1
métro côte-des-neiges
Notre bistro est ouvert tous les jours à partir de 11 heures

LES FIANCÉES DE LA MAIN
de Gail Scott
traduction de Paule Noyart

«Le roman de Scott est d'abord et avant tout une tentative — tout à fait réussie — d'inscription des femmes dans l'Histoire actuelle. Une Histoire médite, radicalement différente de l'officielle.»

«Le roman de Gail Scott est, finalement, une entreprise de sonorité, la "lecture" empathique d'une génération de femmes par une aînée de talent.»

Marie Labrecque, *Voix Montréal*
Robert Chartrand, *Le Devoir*

LEMÉAC

Une soirée de danse prestigieuse pour la lutte contre le sida au profit de la Fondation Farha

Catherine Allard et Maria del Mar Bonet
Andrea Boardman et Sylvain Lafortune
Les Ballets Jazz de Montréal
Sylvain Emard Danse
Compagnie Flak
José Navas

Fortier Danse
Création
Margie Gillis
Bobby Thompson
Carol Horowitz
Alejandro Venegas
et Simon Claude

MERCK FROSST présente
d'amour et de danse
le samedi
22 MAI 1999
à 20 heures

En coproduction avec la Société du **Pierre-Péladeau**
300, boul. de Maisonneuve Est, Métro Berri-UQAM
BILLETTERIE 30 \$ étudiants, 55 \$ réguliers (514) 987-6919
RENSEIGNEMENTS (514) 270-4900

LE DEVOIR

LIBER

Gilles Paquet

OUBLIER LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
Pour une nouvelle socialité

Gilles Paquet
OUBLIER LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
Pour une nouvelle socialité

LIBER
162 pages, 23 dollars

DANY LAFERRIÈRE

PORTE-PAROLE DE LA JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE

DANY LAFERRIÈRE
Pays sans chapeau

DANY LAFERRIÈRE
La Chair du Maître

DANY LAFERRIÈRE
Le charme des après-midi sans fin

L'ÉDITEUR DE LA GRANDE LITTÉRATURE